

XXVII IUSSP International Population Conference August 2013, Busan, République de Korea

Nouvelles tendances de la migration métropolitaine en Amérique Latine : est-ce que les aires métropolitaines gagnent ou perdent population à cause de la migration interne ?

Ana María Chávez Galindo¹, Jorge Rodríguez Vignoli², Mario Acuña³, Jorge Barquero⁴, Daniel Macadar⁵, José Marcos Pinto Da Cunha⁶, et Jaime Sobrino⁷.

I. Introduction

Peu d'études ont analysé empiriquement la dynamique migratoire récente des grandes villes. Et ils sont encore moins, ceux qui ont fait des distinctions géographiques et sociales entre les échanges, même si de telles distinctions sont les clés pour comprendre et expliquer la migration, ainsi que le lien avec les processus et les transitions structurelles que suivent les villes, afin d'agir sur cette migration.

Cet article examinera la migration interne de plusieurs grandes villes en Amérique Latine, à l'aide de toutes les bases de microdonnées disponibles dans les archives du CELADE. Les résultats permettront de décrire l'évolution actuelle de « l'effet croissance » de la migration interne, la répercussion démographique la plus traditionnelle de la migration, qui provient du nombre absolu et relatif du solde migratoire. Pour lier cette évolution aux processus de changement structurel des villes analysées, on va faire des distinctions socio-territoriales des échanges migratoires. Une première distinction est donnée par la dichotomie entre le centre et la périphérie, une deuxième, en contrastant la ville avec les environs les plus proches et une troisième, avec la comparaison entre la ville et les environs les plus lointains. Ces distinctions vont offrir de nouvelles connaissances à propos de la configuration de la migration des métropoles, ainsi que sur le rôle joué par les différents types d'échange dans la croissance démographique, dans l'expansion physique et dans l'interconnexion fonctionnelle des villes.

D'autre part, la répercussion de la définition ou délimitation géographique de la métropole sur l'estimation de la migration et son « effet croissance » n'ont pas été suffisamment analysés même si on prend conscience de que cette délimitation a une influence décisive sur les quantités et les signes du solde migratoire. Par exemple, Kontuly (1983) a noté que les différentes conclusions aux quels arrivent Van den Berg et Hall & Hay sur l'étape dans laquelle se trouvent certaines métropoles d'Europe (desurbanisation ou suburbanisation)

¹ Centro Regional de Investigaciones Multidisciplinarias-UNAM.

² CELADE-Population Division of ECLAC

³ CELADE-Population Division of ECLAC

⁴ Centro Centroamericano de Población (CCP)

⁵ Facultad de Ciencias Sociales-Universidad de la República

⁶ Universidade Estadual de Campinas (UNICAMP)

⁷ El Colegio de México

pourraient s'expliquer par la délimitation géographique de la métropole qu'adopte chaque auteur. Dans cette ligne, la mise en place d'une politique publique concernant le confinement ou un changement de la direction de l'expansion d'une métropole devrait envisager la situation et les perspectives plus structurelles de la métropole —la phase où serait située la métropole dans le cycle du développement métropolitain, selon certains auteurs—, afin d'être opportunes, pertinentes et efficaces. Pour cette raison, la contribution spécifique du document est l'analyse de sensibilité de l'estimation de la migration et de l'effet croissance d'après la définition géographique de la ville adoptée. Ceci va être fait à l'aide d'au moins deux définitions territoriales pour chaque ville : délimité ou restreinte et élargie.

II. Cadre théorique

Bien qu'il existent des limitations sévères pour établir un cadre théorique unifié qui explique et prévienne les patrons migratoires des grandes villes —étant donné que chaque métropole subit une dynamique particulière, car sa formation et développement répond à un contexte national ou régional spécifique et singulier - il y a plusieurs modèles conceptuels qui posent des hypothèse sur l'évolution à long terme des grandes villes et dans ce contexte contiennent sub-hypothèses sur l'évolution de l'échange migratoire de villes avec le reste du pays et aussi dans leur sein.

En général, il y a un consensus que, dans les premiers stades du processus d'industrialisation d'un pays, il y a des forces puissantes qui ont tendance à concentrer la population dans les villes, en concomitance avec la concentration de l'industrie et les principales activités économiques. Cela permet une plus grande efficacité de l'économie en profitant des avantages offerts par la présence à proximité du marché des consommateurs et des travailleurs. Peu à peu, les villes commencent à enregistrer une croissance dans les déséconomies d'agglomération dû à la forte concentration de la population, de la saturation des routes, de la pollution, de la hausse des prix dans les logements urbains, situations qui mènent à un déplacement de la population vers la périphérie, dans une première phase vers la plus proche de la ville-centre, mais peu à peu vers de zones plus éloignées⁸. C'est pour cette raison que la plupart des théories urbaines considèrent un virage dans la dynamique migratoire, car après plusieurs décennies d'être caractérisées comme lieux d'attraction, les villes deviennent sites d'expulsion de la population.

⁸ Martine, G y y otros (eds.) (2008), *The New Global Frontier: Cities, Poverty and Environment in the 21st Century*, Londres, IIED/UNFPA and Earthscan Publications; Pérez, E. y C. Santos (2008), "Urbanización y migración entre ciudades, 1995-2000. Un análisis multinivel", *Papeles de Población*, vol. 14; Ingram, G. (2006), "Patrones del desarrollo metropolitano: ¿qué hemos aprendido?", en A. Galetovic y P. Jordán (eds.), *Santiago: ¿Dónde estamos? ¿Hacia dónde vamos?*, Santiago de Chile, Centro de Estudios Públicos; Dureau, F. y otros (coords.) (2002), *Metrópolis en movimiento. Una comparación internacional*, Bogotá, Instituto de Investigación para el Desarrollo (IRD)/Alfaomega; Fujita, M., P. Krugman y A. Venables (2000), *The Spatial Economy: Cities, Regions, and International Trade*, Cambridge, Massachusetts, The MIT Press; Henderson, V. (2000), "How urban concentration affects economic growth", *Policy Research Working Paper*, N° 2326, Washington, D.C., Banco Mundial; Polese, Mario (1998), *Economía urbana y regional. Introducción a la relación entre territorio y desarrollo*, Cartago, Libro Universitario Regional; Geyer, H. y T. Kontuly (1993), "A Theoretical Foundation for the Concept of Differential Urbanization", *International Regional Science Review*, vol. 17, núm. 2, pp. 157-177.

Face au panorama suivi par la plupart des grandes villes, qui ont passé de l'étape de concentration de la population vers la déconcentration, diverses propositions théoriques ont été formulées en cherchant à les analyser et à expliquer l'évolution de leur processus urbain. L'évolution et la prédominance des activités économiques (industrialisation au début, et tertiairisation ensuite), identifient les différentes phases par lesquelles s'écoule le processus urbain, qui est lié, en plus, aux progrès en communications et technologie, au développement du transport et où les flux migratoires acquièrent une dynamique particulière.

Hall (1980), Drewett (1980), Berry (1980) ont fait remarquer que le processus urbain passe par plusieurs étapes qui impliquent des déplacements des zones rurales vers des zones urbaines et suburbaines en passant tout d'abord par la concentration et qui achèvent avec un retour au milieu rural; dynamique qui peut être vue comme urbanisation, suburbanisation et désurbanisation ou contre-urbanisation. La migration se déplace du milieu rural au milieu urbain; du rural à l'urbain / banlieue; de la banlieue vers la banlieue; urbain vers la banlieue; urbain-urbain ou bien urbain vers le milieu rural.

Pour sa part, Van der Haegen, 1991 et Cabus, 1991 indiquent que, dans le processus d'urbanisation, apparaît tout d'abord la centralisation, comme résultat de la concentration économique et de la forte migration de la population, qui provient à la fois des lieux proches comme éloignés et du milieu rural ou urbain; la ville-centre enregistre une forte croissance démographique. Dans une deuxième phase, se produit la suburbanisation avec la sortie de la population qui se déplace du centre vers la périphérie immédiate, ainsi que la réorientation de la migration vers la périphérie. La croissance de la population dans le centre est faible et plus élevée dans la périphérie. Une telle situation favorise l'intégration fonctionnelle des villes voisines à la ville centrale de la métropole, ce qui est une caractéristique de l'expansion métropolitaine des villes. Dans la troisième phase, dans la ville principale s'enregistre une situation de déséconomie d'agglomération et commence un processus de déconcentration intra-régional. En ce moment, le centre de la métropole subit une croissance négative, la périphérie immédiate une positive mais réduite, et la périphérie distante, une forte croissance. Dans une dernière phase (de la présente proposition), la zone la plus éloignée du centre est celle de majeure croissance mais elle a établie de forts liens avec les villes moyennes proches, qui, à leur tour, sont devenues des zones métropolitaines avec leur propre développement, mais avec une nouvelle dynamique économique par l'influence exercée par la ville centrale (Geyer et Kontuly,1993), fait qui mène à une croissance plus élevée de la population.

Une autre proposition, élaborée par Van den Berg (1982) considère les quatre étapes du processus de développement urbain : urbanisation, suburbanisation, désurbanisation ou contre-urbanisation et réurbanisation. Pendant l'urbanisation et la suburbanisation, l'agglomération urbaine se développe. Au début, la ville centrale se développe plus que la périphérie et dans la suburbanisation la périphérie a une croissance plus forte, donc on peut parler qu'il s'agit d'une phase de déconcentration intra-régionale. Dans la désurbanisation, c'est à dire la phase de déconcentration interrégionale, le centre et la périphérie réduisent sa croissance démographique et les flux migratoires sont dirigés vers les zones rurales, avec la diffusion en matière de modes de vie urbains. Cette étape conduit à une expansion dispersée de la population. Finalement, la réurbanisation, devient à nouveau une phase de

concentration, où la ville-centre reçoit des migrants attirés par la conversion des zones industrielles abandonnées, le sauvetage et la récupération de la ville en question et son développement urbain moderne muni de bureaux et maisons, généralement, pour les personnes ayant un revenu élevé. Très probablement, la revitalisation des villes dans le contexte de la globalisation s'est produit car elles deviennent plus attrayantes pour certaines entreprises modernes et globales (services spécialisés, informatique, technologie, innovation, finance, etc.)⁹, qui offrent divers emplois¹⁰. Des politiques qui favorisent ces changements dans la ville-centre ont fourni la spécialisation professionnelle économique, le repeuplement et la gentrification (Paciones, 2001; Palen, 1997).

L'existence d'une zone suburbaine qui s'étend au-delà de la frontière métropolitaine formelle est un fait, où arrivent d'importants contingents de population métropolitaine pour y vivre. Cette zone et ses habitants gardent un lien étroit avec la ville-centre, généralement reflété dans les déplacements quotidiens ou réguliers vers elle, pour travail, éducation, loisirs, procédures, etc. Plus récemment, on remarque que la frange suburbaine est devenue étroite ce qui nous permet d'identifier un entourage proche aux villes, car il y a des localités et même d'anciennes villes, qui peu à peu se sont intégrées fonctionnellement à la métropole en générant des configurations réticulaires (en fait en forme d'archipel) qui ont été baptisés avec des différents noms: concentration élargie, métropole étendue, métropole région, développement polygonale, champ d'agglomération, méga-urbanisation avec structure polycentrique, etc. (Cicolella, 1999; Mattos, 1999, Aguilar, 2002, Campolina, 1994, Lopes de Souza, 2001, Aguilar, 1999 et 2000). Les limites de la périphérie suburbaine et en particulier l'entourage proche intégré à cette nouvelle échelle géographique des métropoles, sont diffus et difficiles de distinguer, mais peuvent être mesurés sur la base des indicateurs de connectivité et de mobilité quotidienne du travail (commutation).

En conclusion, la migration a eu et a un rôle central dans la dynamique urbaine et dans l'échelle géographique des grandes villes¹¹, et ce rôle doit être analysé en détail, y compris la direction et le nombre total des déplacements sous différentes limites géographiques de

⁹ Dobbs, R. et al (2012), *Urban world: Cities and the rise of the consuming class*, McKinsey Global Institute; De Mattos, C. (2010), "Globalización y metamorfosis metropolitana en América Latina. De la ciudad a lo urbano generalizado", *Revista de Geografía Norte Grande*, n.º 47, p. 81–104; Banco Mundial (2008), *Informe sobre el desarrollo mundial 2009: Una nueva geografía económica*, Washington, D.C.

¹⁰ Gans, P. Gans, P., Schmitz-Veltin, A. y West, C. (2008), "Migraciones entre ciudades y sus alrededores: la diversidad de los motivos en Europa", En Asociación Latinoamericana de Población (ALAP), *III Congreso de ALAP, 24 al 26 de Septiembre de 2008, Córdoba, Argentina*.
www.alapop.org/2009/images/DOCSFINAIS_PDF/ALAP_2008_FINAL_88.pdf.

¹¹ CEPAL, 2012 *Población, Territorio y Desarrollo Sostenible*, Santiago, CEPAL, LC/L.3474(CEP.2/3); Rodríguez, J. y M. da Cunha (2009), "Urban growth and mobility in Latin America", *Demographic Transformations and Inequalities in Latin America. Historical trends and recent patterns*, Suzana Cavenaghi (org.), Río de Janeiro, serie Investigaciones, N° 8, Asociación Latinoamericana de Población [en línea]
www.alapop.org/docs/publicaciones/investigaciones/DemogTransformations.pdf; Rodríguez, J. y G. Busso (2009), *Migración interna y desarrollo en América Latina entre 1980 y 2005, Un estudio comparativo con perspectiva regional basado en siete países*, Santiago de Chile, Comisión Económica para América Latina y el Caribe (CEPAL), Libros de la CEPAL, N° 102 (LC/G.2397-P); Janoschka, M. (2002), "El nuevo modelo de la ciudad latinoamericana: fragmentación y privatización", *EURE*, 28(85), 11–20; Graham, S. y S. Marvin (2001), *Splitting urbanism: networked infrastructures, technological mobilities and the urban condition*, London, England, Routledge; Gilbert, A. (1996), *The Mega-City in Latin America*, Tokio, Universidad de las Naciones Unidas.

la région métropolitaine. Ainsi, par exemple, les données d'émigration des grandes villes comprennent le changement de résidence de la population des grandes villes aux alentours, soit la frange de suburbanisation ou la ceinture de petites et moyennes villes qui entourent la métropole. Dans ce cas, la migration ne serait pas une véritable déconcentration mais une déconcentration « concentrée », ou plutôt une extension de l'échelle spatiale de l'aire métropolitaine. Pourtant, l'analyse de la migration des métropoles doit prendre en considération l'évolution de la grande ville dans le temps, le développement et les changements des activités économiques et des conditions de vie dans les différents domaines de la métropole, parmi d'autres sujets. Enfin, la migration doit être considérée dans toutes ses dimensions (émigrants, immigrants, soldes nets et taux de migration), afin d'avoir un aperçu aussi complet que possible de sa dynamique à l'intérieur de la métropole, aux zones de l'entourage, les plus retirés et au reste du pays.

III. Hypothèse

- ❖ Le caractère migrateur des grandes villes est lié au contexte historique et à la dynamique économique, sociale, politique et culturelle de chaque pays.
- ❖ Il y a une réduction de la migration interne dans tous les pays, qui a comme conséquence une diminution des soldes nets migratoires dans les métropoles, donc une réduction graduelle de l'« effet croissance ».
- ❖ Face à la stabilité de la faible croissance démographique naturelle, la croissance sociale devient déterminante dans le rythme de croissance des villes.
- ❖ Il n'y a pas une relation unique entre le lien de la métropole avec son entourage près ou lointain. Ceux-ci vont en fonction de son évolution dans le contexte de chaque pays et région.
- ❖ L'estimation de la migration et de l'effet croissance varie, quelque fois d'une manière significative, selon les différentes définitions ou délimitations géographiques des métropoles.

IV. Cadre méthodologique

En Amérique Latine, il n'y a aucun enregistrement officiel de la population qui permette la capture des données des changements de résidence à l'intérieur du pays. Il n'y a pas non plus des enregistrements non officiels (privés ou communautaires) de ces déplacements. Par conséquent, les seules sources disponibles pour la quantification directe des migrations internes sont des enquêtes et des recensements. Donc, pour l'estimation de la migration à l'échelle des villes -surtout si l'on veut estimer la migration avec définitions territoriales différentes de la métropole ou estimer la migration intramétropolitaine-, les recensements de la population sont la seule source disponible à cette fin.

Presque tous les recensements d'Amérique Latine incluent des questions pour analyser la migration de façon directe. Parmi les nombreuses questions, celle qui est la plus appropriée

pour estimer la migration concerne le lieu de résidence à une date fixe avant la date du recensement, normalement 5 ans avant le recensement. Les principaux avantages de cette question sont: a) presque tous les pays qui ont eu un recensement autour de 2010 l'ont prise en considération¹²; b) elle offre de l'information sur les migrations récentes; c) elle permet de calculer les taux de migration. Par ailleurs, cette question a des faiblesses, puisqu'elle perd des mouvements migratoires, car elle inclue seulement une migration au cours de la période de référence; en plus on admet que le mouvement est direct, c'est-à-dire du lieu de résidence 5 ans auparavant jusqu'au lieu de résidence actuel.

La disponibilité des microdonnées du recensement au format REDATAM¹³, permet de traiter cette variable et d'obtenir les matrices de migration, qui constituent l'instrument principal de ce travail; un exemple générique des mêmes est décrit dans le Tableau 1¹⁴.

Tableau 1

Matrice de migration à une date fixe antérieure

Lieu de résidence actuelle	Lieu de résidence cinq ans auparavant					Total
	1	2	3	[...]	i	
1	N11	N21	N31	[...]	Ni1	N.1
2	N12	N22	N32	[...]	Ni2	N.2
3	N13	N23	N33	[...]	Ni3	N.3
[...]						
i	N1i	N2i	N3i	[...]	Nii	N.i
Total	N1.	N2.	N3.	[...]	Ni.	N..

Source: Villa, 1991.

Etant donné que nous disposons les microdonnées des recensements, il est possible de construire des matrices avec des différents types de données et de travailler avec des différentes définitions géographiques des villes. Il s'agit d'une contribution particulière de ce document, car divers travaux ont montré l'effet décisif qui a la définition de la ville, dans le montant de leurs paramètres démographiques (population, croissance et, en particulier, l'attraction qu'exerce la ville pour l'immigration). Pour cela, dans ce travail, seront calculés des matrices avec, au moins, deux définitions territoriales des villes: l'une considère les lieux plus proches à la ville compacte, c'est-à-dire avec continuité physique; et l'autre fait référence à la ville diffuse qui comprend les régions liées d'une manière fonctionnelle avec la ville mais physiquement séparés d'elle¹⁵. D'autre part, deux sortes de matrices seront

¹² Dans le cas de Panama, la question fait référence à la période d'arrivée sur le lieu de résidence actuel, qui est définie en par périodes de cinq ans, ainsi donc le lieu d'origine ne correspond pas nécessairement à celui que la personne avait cinq ans auparavant du recensement.

¹³ CELADE fournit les bases de microdonnées du recensement de presque tous les pays d'Amérique Latine et aussi certains pays d'autres régions du monde. Ces bases de microdonnées seront utilisées dans ce travail.

¹⁴ Aussi connu sous le nom de matrice d'origine et de destination. L'origine fait référence au lieu de résidence cinq ans avant le recensement (à l'exception de Panama, comme on l'a déjà mentionné) tandis que le lieu de destination va être le lieu de résidence actuel, qui, dans le cas des recensements *de jure*, fait référence au lieu où sont levés les données et pour les recensements *de facto*, celui qui est déclaré comme lieu de résidence habituelle.

¹⁵ Les définitions des villes ont été établies par les chercheurs de l'équipe, basé sur les proportionné par des institutions nationales officielles (définitions existantes au Brésil et au Mexique) ou internationales (en particulier,

calculées pour toutes les villes. L'une va être considérée comme « *fermée* » et aura toujours trois origines et destinations: l'ensemble de la ville (qui sera contemplé comme un tout et comprendra tous ses DAME¹⁶), l'ensemble des municipalités de la DAM¹⁷-où est située la ville (qu'on va l'appeler "*proche*") et le reste des municipalités du DAM du pays (nommé "*lointain*").

L'autre matrice sera appelée "*ouverte* " et ses origines et destinations varieront entre les villes, car elle dépendra de la quantité de composants DAME; dans cette matrice, chaque DAME de la ville sera origine et destination et on va conserver les origines et les destinations « proche » et « délimité » vues auparavant. La matrice « fermée » permettra d'obtenir l'effet croissance de la migration pour la ville dans son ensemble, et analyser cet effet dans ses composants proche et lointain; la matrice ouverte permet d'estimer l'effet de la croissance des migrations intra métropolitaines sur chaque DAME qui composent la ville (de comparer cet effet avec celui de la migration proche et lointaine). Cette matrice permet, également, la troisième distinction de l'échange migratoire dérivé de la dichotomie centre-périphérie, dont les définitions seront spécifiques à chaque ville.

Enfin, l'effet croissance de la migration est produit de l'attrait migratoire, c'est-à-dire, du solde migratoire et notamment du taux net de migration, qui est calculé comme :

$$\frac{M_i}{N_{Media_i}} * \frac{1}{5} * 1000$$

Étant la moyenne de la population :

$$N_{,i} + N_i$$

2

Les villes qui vont être analysées dans ce document sont : au Panama, la ville de Panama; au Mexique, la ville de Mexico, Monterrey, Guadalajara, Tijuana et Toluca; à Ecuador, Quito, Guayaquil et Cuenca; à Costa Rica, San José de Costa Rica; à Uruguay, Montevideo; et au Brésil, Belo Horizonte, Brasilia, Curitiba, Recife, Rio de Janeiro, Salvador et São Paulo. Les différentes définitions de chacune de ces villes sont incluses dans l'annexe. Ces villes ont été sélectionnées par: a) elles ont plus de un million d'habitants; b) elles sont représentatives des différentes situations de migration et de développement; c) elles se localisent dans les pays latino-américains avec recensements de la série de 2010.

V. Résultats par Ville

V.1 Ville de Panama

la base de données DEPUALC du CELADE : www.eclac.cl/celade/depualc/, et même de chercheurs de renom et des récents recherches axées sur des cartographies digitales et des outils comme Google Earth.

¹⁶ Divisions administratives plus petites, appelées municipalités au Mexique et au Brésil ; districts au Panama; cantons et paroisses en Equateur ; cantons en Costa Rica et localités à l'Uruguay.

¹⁷ Divisions administratives plus grandes.

La ville de Panama est un cas remarquable et d'importance démographique et socio-économique d'ordre métropolitain en Amérique latine. Entre 1950 et 2010, sa population a augmenté à un taux moyen annuel de 3.2%, et est passé de 21.7% en 1950 à 44% en 2010 du total de la population panaméenne; ainsi elle a compris 60.3% de la population urbaine du pays en 1950 et 67.7% en 2010. D'après cette optique, l'indice de la primauté du pays allait de 2.4 à 4.4 en 2010. Mais plus remarquable que ces chiffres est l'évolution de la croissance de la population depuis les 20 dernières années, qui a connu un rebond pas vu dans les autres grandes villes de la région, et même son taux de croissance actuel, de l'ordre de 3.2%, est supérieur à celui enregistré au début 1980.

La migration interne a été clef pour ce dynamisme démographique soutenu. En effet, dans le Tableau 2 on remarque une augmentation significative de la migration nette dans la décennie de 1990, qui tombe légèrement dans la décennie de 2000, mais qui continue d'être supérieure que celle de la décennie de 1980. De cette manière l'"effet croissance" de la migration -de la migration captée à une échelle DAME, des districts dans le cas du Panama, qui est la mesure dans ce travail- a aussi expérimenté une croissance parce que, d'être moins de 20% dans la décennie de 1980, c'est plus d'un tiers actuellement.

Tableau 2

Ville de Panama, définition délimitée et élargie: solde migratoire, population moyenne et taux de migration nette moyenne annuelle pour mille, total, proche et lointain, 1985-1990, 1995-2000-2005-2010

Indicateur de migration	Définition délimité			Définition élargie		
	1985-1990	1995-2000	2005-2010	1985-1990	1995-2000	2005-2010
Solde migratoire total	-805	25158	41046	18667	82321	71069
Solde migratoire proche	-10643	-21423	-4147	1887	6140	2892
Solde migratoire lointain	9838	46581	45193	16780	76181	68177
Population moyenne	508286	588290	712402	844808	1045713	1306905
Taux de migration nette total, moyenne annuelle	-0.3	8.6	11.5	4.4	15.7	10.9
Taux de migration nette proche, moyenne annuelle	-4.2	-7.3	-1.2	0.4	1.2	0.4
Taux de migration nette lointain, moyenne annuelle	3.9	15.8	12.7	4.0	14.6	10.4

Source: Calculs propres fondés sur le traitement de microdonnées de recensements.

Le Tableau 2 enregistre clairement que l'échange "lointain" c'est-à-dire entre localités situées dans DAM (Provinces) différentes à la DAM où se localise la ville du Panama (Province du Panama), est le composant principal de l'échange migratoire de la ville. Cela est dû, en grande partie, à des raisons méthodologiques, car la ville occupe une fraction supérieure à celle de la Province du Panama et la quantité de population de celle-ci, qui ne réside pas dans les DAME (districts) qui forment la ville, est plus tôt inférieure. Malgré tout, il faut souligner que l'attrait de la ville du Panama agit pour la migration "proche" comme pour la migration "lointaine" (voir tableau 2).

Malgré l'attrait migratoire proche, la ville de Panama connaît un remarquable processus d'expansion périphérique et de suburbanisation soutenu. Mais il s'agit d'un procédé autre

que le traditionnel dans lequel il existe un contrepoint très clair entre l'éjecteur centre et la périphérie attrayante de tous les types de migration interne (intramétropolitaine, proche et lointaine). En effet, dans le cas de la ville de Panama le modèle traditionnel semblait en cours dans les années 1980, lorsque le district central perdait population tantôt dans l'échange interne total comme dans l'intramétropolitaine, et les trois autres districts gagnaient population tantôt dans leur partage avec le district principal comme avec les autres districts du pays. Mais cette modalité traditionnelle a connu des inflexions pendant les 20 dernières années. Il ne s'agit pas d'un retour au centre ou à la ville compacte, mais plus tôt de la continuation de l'expansion périphérique, avec un avancement vers la périphérie du même district principal. Ce progrès résulte principalement de la poussée de migrants non lointains pour lesquels être localisées dans le district principal a des avantages de localisation, de services, de localisation et de gestion, voire dans certains cas de prix par l'offre de logement vertical et également de logement à haute densité ("conventillos", HLM). En effet, comme on apprécie dans le tableau 3, le district central de la ville, celui de Panama, enregistre une émigration nette pour les échanges avec le reste des districts qui constituent la définition élargie ou aire métropolitaine de Panama, mais en nombres absolus ce solde est inférieur à celui enregistré dans les années 1990 et le solde migratoire total du district principal est positif, par l'arrivée massive d'immigrants lointains. En conséquence, le deuxième élément qui différencie cette ville est la récupération de l'attrait migrateur du district principal, qui repose tant dans la ville formelle reliée à l'économie mondiale et fondée sur des grattes-ciel et immeubles d'appartements de coût moyen et haut, comme dans la ville formelle populaire, construite avec des HLM qui proposent une solution de logement pour la population bénéficiaire, mais pas une solution urbaine intégrée. Il y a aussi la ville informelle autoconstruite qui est produit d'invasions ou des prises de terres. Ainsi, le facteur géographique et politique-administratif qui vise à que le district principal ait une grande étendue relative et se bénéficie d'une périphérie avec de l'espace disponible semble clé pour la reprise de la croissance et de l'attrait migratoire de la ville de Panama.

Tableau 3

Ville de Panama selon DAME (districts) composants, définition élargie: solde migratoire total e intrametropolitain, 1985-1990, 1995-2000-2005-2010

District	2005-2010		1995-2000		1985-1990	
	Migration interne nette total	Migration intrametropolitaine nette	Migration interne nette total	Migration intrametropolitaine nette	Migration interne nette total	Migration intrametropolitaine nette
Panamá	41046	-4836	25158	-24227	-805	-11621
Arriajan	28459	17371	37243	26423	7111	5745
La Chorrera	12291	5502	10383	3849	2005	1157
San Miguelito	-10727	-18037	9537	-6045	10356	4719

Source : Calculs propres fondés sur le traitement de microdonnées de recensements

Enfin, au niveau des possibles interprétations, le cas de la ville de Panama est aussi unique qu'il ne peut pas être expliqué par des processus généraux mais par des phénomènes idiosyncrasiques. Les attraits de Panama se conforment par un marché du travail dynamique, des salaires au-dessus la moyenne et d'une forte concentration de l'enseignement universitaire. En plus on peut signaler le **fait exceptionnel** de devenir le centre financier régional avec des liens globaux; devenir un centre commercial de portée mondiale; subir un boom immobilier, commercial et résidentiel, ainsi que touristique

soutenu; compter avec le sol nécessaire pour accueillir une construction massive de logements sociaux ; recevoir un important investissement privé et public pour améliorer l'infrastructure; et se bénéficier des conditions géographiques et écologiques attractives. Toutefois ces facteurs, la ville surpasse plusieurs déficits importants, tels qu'une grande informalité et l'inégalité qui caractérise l'Amérique Latine.¹⁸

V.2 Équateur: Quito, Guayaquil y Cuenca

Les trois villes les plus peuplées de l'Équateur ont été protagonistes du processus d'urbanisation que ce pays a connu dans la deuxième moitié le XXe siècle –quand la population urbaine est passé de 28.5 % en 1950 à 61.5 % en 2001 du total de la population–, et qui pendant le XXIe siècle a continué avec le processus, car en 2010, 62.8% de la population a été classée comme urbaine dans le recensement. Quito et de Guayaquil sont des domaines clés de l'économie et de la politique nationale et des nœuds qui articulent ses sous-régions. Le dynamisme économique de Guayaquil est lié à l'exportation et au commerce, principalement, de produits primaires, tandis que celui de Quito était plus lié au marché intérieur, à la production des “haciendas” (produits agricoles), à l'agriculture pour la consommation domestique, aux dépenses publiques, à l'enseignement universitaire, aux institutions politiques et plus récemment à l'exploitation pétrolière. Cuenca, pour sa part, repose sur ses richesses naturelles, le commerce régional, la concentration de services, les transferts privés et sur une fluctuante activité industrielle. Les changements sur ces moyens de subsistance économique et sociale se reflètent dans l'évolution de l'attrait migratoire des trois villes en question.

Jusqu'aux années 1980 prédominaient les forces qui concentraient les flux migratoires dans les deux principales villes, et qui ont été exprimés en vagues d'immigration massives. Plus favorisée s'est avéré Guayaquil grâce à l'embellie exportatrice de années 70. En effet, selon le recensement de 1982, entre 1977 et 1982, 170 mil personnes sont arrivées à Guayaquil, une somme énorme si l'on estime qu'à l'époque, la ville (définition large actuelle) avait autour de 1.2 millions d'habitants. D'autre part un montant inférieur de la population a quitté Guayaquil en cette période (42 mille). Le résultat est une ville très attractive, avec un solde migratoire interne légèrement inférieur à 130 mille et un taux migration nette moyenne annuelle de l'ordre de 26 pour mille. Quito, pour sa part, enregistrait également une attraction important –associé à l'industrie pétrolière, au modèle de substitution des importations et à l'investissement public – car son solde migratoire était de l'ordre de 80 mille personnes; avec une population de l'ordre de 900 mille personnes, son taux annuel moyen de migration nette était sensiblement inférieur à celui de Guayaquil, 23 pour mil. D'autre part, Cuenca isolée des moteurs du dynamisme économique du pays, et avec une population mineure (quelques 250 mil), avait un moindre attractif migratoire, aussi bien en solde migratoire, de l'ordre de 4 mille personnes, comme en taux, de l'ordre de 3 par mille.

¹⁸ Castro-Gómez, Carlos David (2012), Mega crecimiento urbano de la ciudad de Panamá y su impacto sobre el hábitat y la vivienda popular, en FLACSO Ecuador, Instituto de la Ciudad, CLACSO, <http://bibliotecavirtual.clacso.org.ar/clacso/gt/20120409115634/gthi2-4.pdf>

Par contre ce panorama va changer significativement dans les années 1980 quand la région et plus particulièrement les zones métropolitaines ont subi la crise économique la plus sévère de son histoire. Ceux-là eu des conséquences graves en matière économique et sociale et dans l'attrait migratoire des deux villes les plus peuplées mais qui s'est interrompu subitement. L'attrait de Cuenca a diminué mais de façon modérée. Après tout, les trois villes ont eu un solde migratoire positif malgré le chômage qui a augmenté, la pauvreté et tous les problèmes urbains et métropolitains. Cette persistance du solde migratoire positif montre le caractère structurel des avantages comparatifs des grandes villes, ainsi que le caractère structurel des désavantages relatifs de la campagne et des petits villages. La décennie de 1990, obtenue dans le recensement de l'an 2000, marque une récupération de l'attrait migratoire. Celui-ci est plus prononcé à Quito et à Cuenca toute fois que Guayaquil subit dans cette décennie un procès de saturation et de détrimement urbain comme effet d'inertie du déficit d'investissement public, de l'expansion démographique persistante, ainsi que des conditions précaires du logement existantes lors de son expansion urbaine; ceci se traduit dans le résultat de l'indicateur d'accès aux services, inférieur à la moyenne urbaine du pays dans les années 2000 et 2010 (Tableau 4).

L'affaiblissement de Guayaquil continua pendant la décennie du 2000, au point où pour la première fois de son histoire, la ville dans ses deux définitions géographiques enregistra en 2010 une émigration nette; si bien celle-ci s'explique par l'échange proche qui dans une certaine mesure correspond à la suburbanisation et à la dispersion de la métropole; l'échange lointain tombe presque à zéro, donnant comme résultat une perte effective de l'attrait migratoire, mais ceux-ci est en concordance avec une phase avancée d'expansion métropolitaine. Il faut aussi ajouter une forte augmentation de l'émigration internationale pendant la décennie du 2000 qui a pu redirigée les flux qui auparavant se dirigeaient vers les trois villes comprises dans notre étude, mais qu'après se sont dirigés vers les Etats Unis ou l'Espagne.

A propos de la migration intramétropolitaine, il faut souligner, en premier lieu, que dans les trois villes, la DAME centrale surpasse la population des autres DAME de la définition élargie, qui est celle qu'il faut utiliser pour l'analyse de la migration intramétropolitaine et son importance vis à vis de "l'effet de l'expansion géographique de la ville" qu'a la migration. Ceci implique que les magnitudes de la migration intramétropolitaines auront tendance à être réduites par des raisons méthodologiques, car une partie importante des changements de domicile, à savoir ceux qui se produisent au sein de la DAME principal ne seront pas enregistrés par les dispositifs de mesure employés dans cette étude. Malgré tout le Tableau 5 montre que si bien pour le district principal, le solde migratoire lointain a été décisif pour la croissance démographique, dans le cas des DAME restantes, qui peuvent se considérer la périphérie, le solde migratoire intramétropolitain est le plus significatif parmi les trois. Presque sans exception, cela est dû à la sortie de la population du district central vers les districts périphériques, car dans les trois villes les districts centraux ont eu le long de la période d'étude, des soldes migratoires intramétropolitains négatifs (à l'exception de Cuenca entre 1977 et 1982).

Tableau 4

Quito, Guayaquil et Cuenca, définition élargie et délimitée: Solde migratoire, population moyenne et taux de migration nette moyenne annuelle pour mille, total, proche et lointain 1977-1982, 1985-1990, 1996-2001, 2005-2010

Définition élargie	Quito				Guayaquil				Cuenca			
	1977-1982	1985-1990	1996-2001	2005-2010	1977-1982	1985-1990	1996-2001	2005-2010	1977-1982	1985-1990	1996-2001	2005-2010
Solde migratoire total	85374	34236	52370	23284	128074	44534	44694	-7487	3544	4338	15009	8997
Solde migratoire proche	5682	-3968	-10569	-6992	34014	9833	11248	-11388	6663	2581	4475	1990
Solde migratoire lointain	79692	38204	62939	30276	94060	34701	33446	3901	-3119	1757	10534	7007
Population moyenne	756768	1051623	1422459	1728044	993005	1406779	1958127	2325211	229953	286193	364190	446218
Taux de migration nette total, moyenne anual	22.6	6.5	7.4	2.7	25.8	6.3	4.6	-0.6	3.1	3.0	8.2	4.0
Taux de migration nette proche, moyenne anual	1.5	-0.8	-1.5	-0.8	6.9	1.4	1.1	-1.0	5.8	1.8	2.5	0.9
Taux de migration nette lointain, moyenne anual	21.1	7.3	8.8	3.5	18.9	4.9	3.4	0.3	-2.7	1.2	5.8	3.1
Définition délimité	Quito				Guayaquil				Cuenca			
	1977-1982	1985-1990	1996-2001	2005-2010	1977-1982	1985-1990	1996-2001	2005-2010	1977-1982	1985-1990	1996-2001	2005-2010
Solde migratoire total	79400	19851	23203	7147	128415	43219	44136	-9118	4968	4294	12036	6204
Solde migratoire proche	2076	-14593	-29749	-11586	5290	9749	11640	-11693	7360	2942	3115	680
Solde migratoire lointain	77324	34444	52952	18733	102692	33470	32496	2575	-2392	1352	8921	5524
Population moyenne	697900	964225	1257545	1447509	971219	1378764	1918728	2274332	131084	172932	242701	293391
Taux de migration nette total, moyenne anual	22.8	4.1	3.7	1.0	26.4	6.3	4.6	-0.8	7.6	5.0	9.9	4.2
Taux de migration nette proche, moyenne anual	0.6	-3.0	-4.7	-1.6	1.1	1.4	1.2	-1.0	11.2	3.4	2.6	0.5
Taux de migration nette lointain, moyenne anual	22.2	7.1	8.4	2.6	21.1	4.9	3.4	0.2	-3.6	1.6	7.4	3.8

Source : Calculs propres fondés sur le traitement de microdonnées de recensements

Il faudrait dire qu'au moins dans le cas de Quito, la définition élargie utilisée dans ce travail reste courte pour exprimer l'extension fonctionnelle de la ville. Ceci parce que l'expansion suburbaine de cette ville atteint les vallées (comme la vallée des Chillos) relativement éloignées de la ville et souvent séparées par un relief montagneux, mais qui tout d'abord ont été ville dortoir de Quito et après sont intégrées fonctionnellement à la ville.¹⁹ Du fait, si on inclue toutes les paroisses où se situent ces vallées, la population de Quito serait de l'ordre 2.3 millions d'habitants, 300 mille plus que ce qui correspond à la définition élargie utilisée dans ce travail.

¹⁹ Vallejo, R. (2008), Quito : *capitalidad y centralidades Centro-H*, Revue de l'Organisation Latino-Américaine et des Caraïbes des Centres Historiques, no 2, pp. 47-54.

Tableau 5. Quito, Guayaquil et Cuenca. Définition élargie. Solde migratoire intramétropolitain, proche et lointain selon DAME
composante. 1977-1982, 1985-1990, 1990-2001, 2001-2010

Villes et DAMES composants (définition élargie)	1977-1982			1985-1990			1990-2001			2001-2010		
	Solde migratoire			Solde migratoire			Solde migratoire			Solde migratoire		
	Intramé- tro po lita in	Proche	Lo intain	Intramé- tro po lita in	Proche	Lo intain	Intramé- tro po lita in	Proche	Lo intain	Intramé- tro po lita in	Proche	Lo intain
Quito												
Quito	-3159	5235	77324	-9982	-4611	34444	-17535	-12214	52952	-4300	-7286	18733
Alangasi	590	179	264	1050	200	390	1243	429	667	911	133	735
Amaguana	-186	-77	257	14	-182	33	572	140	752	461	14	977
Atahualpa (Habaspamba)	-359	-23	-33	-155	-43	-19	-52	-15	-43	-22	-8	-37
Calacali	-285	-54	57	-45	-59	21	3	-111	25	0	-18	-1
Calderon (Carapungo)	383	66	351	5121	442	1357	8551	912	5022	920	338	6487
Conocoto	2310	323	1096	2884	277	1373	5626	505	2440	1521	22	2348
Cumbaya	706	33	376	1113	8	605	1592	-215	1124	509	-187	1034
Guayaquil												
Guayaquil	-3076	32059	90507	-9050	8151	31013	-25171	7570	27085	-9589	-11435	-78
Eloy Alfaro (Duran)	4759	1793	2373	-189	-78	-62	-56	66	88	64	16	220
Juan Gómez Rendon	-583	38	1	-1	-8	81	-73	-12	108	55	-18	95
Morro	-157	-56	61	54	113	623	105	264	548	309	47	680
Posorja	56	256	715	-80	82	375	-259	-45	45	-70	-46	34
Puna	-653	-48	2	64	127	214	-246	-136	161	-17	-35	297
Tenguel	-346	-28	401	9202	1446	2457	25700	3541	5411	9248	83	2653
Cuenca												
Cuenca	1324	6036	-2392	575	2367	1352	-657	3772	8921	-883	1563	5564
Banos	275	140	-29	49	53	43	250	227	203	88	88	174
Cumbe	-250	3	-130	-149	-20	-109	-127	37	-31	-27	-4	-6
Chauca	-155	-9	-80	-63	-22	-67	-183	-7	-16	-30	-3	-29
ñheca (Jideay)	-57	5	-36	-53	-4	-4	0	2	46	4	-4	-11
Chiquintad	-19	20	-23	39	3	34	4	6	58	26	28	132
Llacao	27	0	4	28	18	26	165	22	94	44	26	35
Molleturo	-141	-2	-200	-135	-7	16	-255	1	65	-109	-14	57
Nulvi	-101	40	-12	2	21	27	113	5	52	29	-13	84
Octavio Cordero Palacios	-84	0	-157	-28	-4	-30	-27	6	-4	28	17	5
Paccha	-78	15	-25	13	12	-4	-24	-2	13	107	8	8
Quingeo	-269	-14	-358	-136	-3	-207	-305	-52	-180	-72	-4	-73
Ricaurte	149	111	101	166	59	549	385	139	355	252	112	536
San Joaquín	37	93	14	-68	-1	37	54	54	128	225	11	115
Santa Ana	-292	-10	-137	-120	8	-82	-105	-11	-27	58	15	7
Sayausi	139	57	38	195	16	86	187	54	131	89	11	53
Sidcay	-75	-15	366	-49	3	-13	-33	4	147	98	9	6
Sinccay	235	76	41	93	41	94	252	82	164	59	39	76
Tarqui	-370	-2	-78	-139	9	-46	33	41	72	-19	33	32
Turi	21	70	55	25	13	45	97	28	65	-1	11	57
Valle	-203	25	-47	-101	11	0	267	68	209	77	58	143
Victoria	-113	24	-34	-144	8	10	-91	-1	69	-43	3	42

Source: Traitement spécial de microdonnées des recensements

V.3 Mexique: Ville de Mexico, Guadalajara, Monterrey, Tijuana et Toluca

Les cinq villes concernant notre étude se situent parmi les six plus peuplées de système urbain national. Additionné leur population fut de 32.3 millions d'habitants, 28.8% de la population totale du pays. La ville de Mexico était la métropole plus peuplée avec 20.1 millions d'habitants, et son indice de primatie était de 2.4 par rapport à celui de Guadalajara et Monterrey qui sont les villes qui occupent la deuxième et la troisième place selon l'échelle de classement. La ville de Mexico et celle de Toluca se localisent dans la région métropolitaine du centre du pays; Guadalajara se trouve dans la région d'occident; Monterrey dans le centre de la région du Nord-Est, et Tijuana qui fait frontière avec les États Unis appartient à la région du Nord-Ouest. Les cinq métropoles ont produit 40.4% du

Produit Interne Brut (PIB) du pays en 2008.²⁰ La structure économique de Toluca est spécialisée dans l'industrie manufacturière, qui apporta 39% du PIB local, alors que Guadalajara, Monterrey et Tijuana associent cette production avec les services; leur production manufacturière par rapport au PIB fut de 23% plus ou moins. La ville de Mexico avait une économie tertiaire, puisque son industrie manufacturière a apporté seulement 14% de PIB local; ses activités de spécialisation étaient liées à l'économies de services financiers et producteurs.

Pour analyser la dynamique migratoire de villes concernant notre étude on a élaboré deux définitions de zone métropolitaine: i) élargie, et ii) délimitée. La première correspond à la délimitation officiel élaboré en 2010, en tant que la seconde inclue seulement les divisions administratives mineures comprises dans les réseaux urbain construit en 2010 pour chaque zone métropolitaine.²¹

Le volume d'immigrants et d'émigrants des villes d'étude nous montre, en premier lieu que ceux-ci n'étaient pas des nœuds importants pour la migration d'origine ou de destin des flux migratoires. Si on considère la délimitation élargie des zones métropolitaines, on voit que ces dernières ont apporté en 2010, 22.1% du total des immigrants et 26% du total des émigrants ce qui représentait 28.8% de la population totale. Ces métropoles ont accueilli 872 mille immigrants et ont expulsé 1,030 millions d'émigrants. Néanmoins les volumes et les taux de migration nette ont été différentiels selon la zone métropolitaine (Tableau 6).

En général, au fur et à mesure qu'augmente le volume de la population, mineur sont les taux de migration nette. Entre 2005 et 2010, les villes de Mexico, Monterrey et Guadalajara ont enregistré des taux de migration mineurs à six migrants pour chaque mille habitants par an; par contre l'intensité migratoire de Toluca et Tijuana a été de onze personnes pour chaque mille habitants par an. D'autre part la ville de Mexico attira seulement 3.8 immigrants pour chaque mille habitants par an, pendant que Guadalajara 5.6, Monterrey 5.9, Tijuana 11.5 et Toluca 15.4. Ainsi le taux de migration nette oscilla de -1.5 à Mexico à 4.5 personnes pour chaque mille habitants à Toluca qui eut la plus forte intensité migratoire entre les villes d'étude.

²⁰ L'estimation du PIB c'est réalisée en considérant la participation de chaque ville et de chaque secteur de la production brute totale de l'entité fédérative à laquelle il appartient, d'après l'information des recensements économiques de 2009, et en multipliant la participation de PIB par secteur de l'entité fédérative, selon les données du Système des Comptes Nationaux.

²¹ La délimitation officielle fut élaborée par un groupe intergouvernemental, composé par le Secrétariat du Développement Social, du Conseil National de la Population et de l'Institut National des Statistiques et de la Géographie. Ce groupe a participé dans la délimitation des zones métropolitaines du Mexique dans les années, 2000, 2005 et 2010. C'est une délimitation élargie vu que ses critères incluent l'expansion physique de l'aire urbaine, la relation fonctionnelle entre localités qui ne sont pas voisines et les approches de planification territoriale.

Tableau 6. Mexique: migration nette dans des villes sélectionnés

Ville	1995-2000			2005-2010		
	Total	Proche	Lointaine	Total	Proche	Lointaine
<i>Définition élargie</i>						
Ville de Mexico						
Solde migratoire	- 59 159	28 968	- 88 127	- 149 018	- 6 206	- 142 812
Taux de migration nette	-0.6	0.3	-1.0	-1.5	-0.1	-1.4
Guadalajara						
Solde migratoire	-7 234	-2 421	-4 813	2 107	8 103	-5 996
Taux de migration nette	-0.4	-0.1	-0.3	0.1	0.4	-0.3
Monterrey						
Solde migratoire	54 270	7 594	46 676	2 845	-36 303	39 148
Taux de migration nette	3.3	0.5	2.8	0.1	-1.8	2.0
Toluca						
Solde migratoire	1 4411	4451	9961	40 5991	19 3481	21 2511
Taux de migration nette	0.2	0.1	0.1	4.5	2.1	2.3
Tijuana						
Solde migratoire	109 877	3 557	106 320	6 926	-1 668	8 594
Taux de migration nette	17.2	0.6	16.7	0.8	-0.2	1.0
<i>Définition délimitée</i>						
Ville de Mexico						
Solde migratoire	-77 707	14 458	-92 165	-210 224	-35 762	-174 462
Taux de migration nette	-0.9	0.2	-1.0	-2.1	-0.4	-1.8
Guadalajara						
Solde migratoire	-7 847	-2 809	-5 038	- 761	5 652	-6 413
Taux de migration nette	-0.4	-0.2	-0.3	0.0	0.3	-0.3
Monterrey						
Solde migratoire	49 440	4 030	45 410	-3 838	-42 484	38 646
Taux de migration nette	2.9	0.2	2.7	-0.2	-2.1	1.9
Toluca						
Solde migratoire	188	- 379	567	46 896	27 770	19 126
Taux de migration nette	0.0	-0.1	0.1	5.0	3.0	2.0
Tijuana						
Solde migratoire	103 699	3 105	100 594	4 065	-2 840	6 905
Taux de migration nette	16.3	0.5	15.8	0.5	-0.3	0.8

Source: calculs des auteurs seles les microdonnées des recensements de 2000 et 2010.

Les taux de migration nette 2005-2010 étaient cohérents avec la croissance démographique 2000-2010, sauf pour Tijuana, métropole qui a connu une perte de dynamisme démographique pendant la seconde moitié de la décennie dû à la stagnation de sa production manufacturière destiné à l'exportation, à partir de l'arrivée d'entreprises *maquiladoras*, ainsi que par la montée des niveaux d'insécurité générés par le trafic de drogues; son taux de migration nette tomba de 17.2 pour chaque mille habitants en 2000 à 0.8 en 2010. D'autre part, le solde migratoire négatif de Mexico commença dans les années 80 à cause des déséconomies d'agglomération de la mégapole, de la désindustrialisation survenue et de la restructuration de la structure économique vers un secteur tertiaire supérieur (relatif aux services financiers, entre autres).

Dans ce document on compare le volume de la migration interne d'une définition élargie et d'une délimitée; cette dernière est formée des municipalités où se trouvait l'aire physique continue de chaque zone métropolitaine en 2010. L'échange démographique des zones

métropolitaines, selon la définition élargie avec le reste du territoire national a été différentiel durant la période 2005-2010. Une partie de l'émigration nette de la ville de Mexico, et de l'immigration nette de Monterrey, fut proche, c'est-à-dire vers ou depuis les municipalités appartenant à l'entité fédérative où est située la zone métropolitaine, ce qui permettra de les classer comme métropoles d'activité migratoire à échelle nationale. Guadalajara a eu un solde positif car elle a attiré des migrations proches vis à vis des déplacements vers des localités lointaines. Dans le cas de Toluca l'immigration nette qu'elle a accueillie s'est déplacé de la ville de Mexico mais aussi de régions lointaines. Tijuana a eu une émigration nette vers les communes proches et une immigration nette qui provienne de municipalités plus lointaines; cette Métropole a maintenu son attrait démographique de caractère national, et a initié des flux de type régional.

Les déplacements résidentiels de l'intérieur des 59 zones métropolitaines du pays fut de 2.4 millions de personnes entre 2005 et 2010, ce qui représenta un taux de mobilité de 7.9 personnes pour chaque mille habitants par an. Monterrey fut la métropole avec la plus haute intensité de déplacements, de 17.5 personnes pour chaque mille qui changent de lieu de résidence, suivie de Mexico avec 13.6 et Guadalajara avec 11.8. Les déplacements à Toluca furent de l'ordre de 6.0, et à Tijuana seulement de 0.9 pour chaque mille personnes par an (tableau 7).

Tableau 7

Mexique: mobilité résidentielle intramétropolitaine dans les villes sélectionnés, 2010

Ville	Direction du mouvement			
	Total	Centre-périphérie	Périphérie-centre	Périphérie-périphérie
	1 369			
Ciudad de México	010	129 595	150 356	1 089 059
Guadalajara	261 989	158 063	14 759	89 167
Monterrey	358 942	123 149	12 259	223 534
Toluca	58 182	24 530	10 905	22 747
Tijuana	7 547	5 562	1 886	99

Notes. Dans le donné périphérie-centre de la Ville de Mexico, on a inclu 30,233 déplacements du type centre-centre

Source: calculs des auteurs selon les microdonnées des recensements de 2000 et 2010.

Plus de deux tiers de la mobilité résidentielle à Mexico et Monterrey s'est produite entre municipalités de la périphérie, tandis qu'à Guadalajara et Tijuana plus de 60% a été du type centre-périphérie. À Toluca, la participation de la mobilité centre-périphérie a été très proche de la périphérie-périphérie.

V.4 Costa Rica: San José de Costa Rica

La Grande Aire Métropolitaine (GAM) de Costa Rica, est la zone urbaine plus importante du pays, localisée dans la région centrale du pays, historiquement développée à partir d'un mélange de facteurs socio-économiques, politiques et géographiques, qui l'on transformée

en une zone de plus haute concentration d'activités et de population du pays²².

Malgré son extension de presque 2000 km² qui représente uniquement le 5% de la superficie du pays, la GAM concentre actuellement 53% du total des habitants, quelques 2,270,259, selon le recensement de la population du 2011. Il faut dire aussi que dans cet aire se produit autour du 79% du Produit Interne Brut (PIB), se localise le 90% de l'industrie, 85% du commerce et des services et se trouve en circulation plus du 70% de véhicules du pays.

De 1984 à 2000 la ville montra un dynamisme démographique important supérieur à celui du Reste du pays, avec une croissance associée principalement à la migration rural-urbaine, cependant entre 2000 et 2011 se laissent voir des signes de ralentissement de sa croissance, qui atteignant un taux de 0.84% par an, en dessous du 1.4% de rebondissement du Reste du pays. Or, si on prend en considération que dans le pays, entre 2000 et 2011, l'urbanisation est passé de 59% à 73% et que dans la même période, les zones rurales pour la première fois ont diminué en termes absolus et relatifs, alors on est face à d'importants processus de relocalisation résidentielle vers les zones urbaines dans et hors la GAM.

Avec le but d'explorer les tendances de la migration interne entre l'agglomération urbaine de la GAM et le Reste du pays, depuis 1984 et jusqu'en 2010 on a considéré deux définitions de GAM: a) la définition officielle utilisé qui mentionne 31 cantons de la GAM, et la définition délimitée centrale avec les 10 cantons inclus dans la périphérie urbaine²³; ce qui produit d'une part une zone périphérique proche des autres 21 cantons, et d'autre part une zone de 50 cantons repartis dans le Reste du pays. Ceci impliqua trois formes différentes de réaliser notre analyse: a) d'après les soldes et les taux de migration nette entre chaque une de ces trois grandes aires du pays, b) d'après l'estimation des flux nets entre la GAM centrale et les autres deux zones (périphérie GAM et Reste du pays), et c) en calculant les échanges migratoires désagrégés à l'intérieur des 31 cantons de la GAM. Les résultats de la première analyse se présentent dans le tableau 8.

²² Sa composition se donne de la même façon que celle des villes centrales de quatre des sept provinces du pays, San José (Capitale de la République), Alajuela, Heredia et Cartago, et correspondent à la première grande division politique et administrative. Sa délimitation spécifique correspond à des subdivisions dans les provinces en question, plus particulièrement à 31 d'un total de 81 cantons ou municipalités existantes dans le pays et qui sont le deuxième ordre de la division politique-administrative en question. Elle est le résultat d'une loi qui stipule le Plan Urbain Régional de la GAM 1982, à partir de lignes directrices techniques qui cherchent à articuler, à rendre fonctionnel et à développer l'agglomération urbaine. Sa définition touchait la protection de l'environnement, la délimitation d'un anneau de contention urbaine; l'identification des zones de protection des nappes aquifères; l'organisation du transport public et la distribution des urbanisations.

²³. San José, Goicoechea, Tibás, Montes de Oca, Curridabat, de la Province de San José, et d'Heredia, Santo Domingo, Belén, Flores, San Pablo, de la Province d'Heredia.

Tableau 8
Costa Rica: Indicateurs de la migration interne pour la Grande Aire Métropolitaine, total, centre, périphérie et Reste du pays. 1979-1984, 1995-2000, 2006-2011

Périodes	Total GAM	Centre	Périphérie	Reste du pays
1979-1984				
Solde	12219	-5342	17561	-12219
Taux nette	2.24	-2.24	5.74	-2.53
1995-2000				
Solde	15792	-20955	36747	-15792
Taux nette	1.75	-5.88	6.74	-2.08
2006-2011				
Solde	-7211	-26173	18962	7211
Taux nette	-0.70	-6.96	2.90	0.79

Source: Données espéciaux des recensements

Il faut d'abord souligner que la migration vers la GAM après avoir présenté son attrait durant les décennies antérieures, diminue de forme soutenue durant la période, alors que l'expulsion de la population, c'est à dire les déplacements vers l'extérieur à partir de Reste du pays, commence aussi à diminuer, et change en 2011; ces facteurs ont déterminé la réduction de la migration rural-urbaine, tellement historique, et qui a confirmé l'actuelle GAM. Ces résultats nous révèlent que durant la plus récente période, l'échange Reste-GAM a diminué et c'est stabilisé, comme on l'a vu auparavant, et aussi à la fin de la période il se rend contraire et se transforme en une possible migration GAM-Reste de type urbain-rural ou du type urbain vers les villes secondaires et tertiaires du Reste du pays. Il faudra étudier ces données lors des prochains recensements, car on pourrait être face au début d'une possible nouvelle tendance de contre-urbanisation à Costa Rica.

Or, des études récentes pour certains pays et villes latino-américaines, soulignent également la croissante et complexe présence de flux migratoires intra-urbains et particulièrement intramétropolitains, que dans le cas de la GAM de Costa Rica a été étudiée relativement peu. Toutefois, on apprécie ce phénomène dans le tableau présenté en termes d'une GAM centrale qu'expulse progressivement plus de population de ce qu'elle reçoit, et une zone périphérique de la GAM qui attire la population du centre et du Reste du pays, mais qui dans la dernière période eut tendance à diminuer l'intensité migratoire. Dans le but d'explorer cette dynamique interne de la GAM, on a procédé à une deuxième forme de traitement des résultats, indiqué dans le tableau 9.

Tableau 9

Costa Rica: soldes et taux de migration nette anuelle de la GAM *

Périodes	Total	Proche Péripherie GAM	Lointaine Rest du pays
1979-84			
Solde	-5342	-11611	6269
Taux	-2.23	-5.03	2.81
1995-00			
Solde	-20955	-23501	2546
Taux	-6.03	-6.79	0.76
2006-11			
Solde	-26173	-21063	-5110
Taux	-7.24	-5.78	-1.45

* Defintion délimité à dix cantons centraux des 31 cantones de la GAM

Source: Élaboration propre à partir des recensements

C'est clair qu'entre l'échange de la GAM centrale et la périphérie GAM, le centre perd chaque fois plus de population que dans sa majorité et de façon croissante se dirige vers les cantons proches et périphériques de la GAM, alors que les flux entre le centre et le Reste du pays, bien que positifs dans les deux premières périodes et liés à une migration de type rural-urbain, ont été mineurs en termes absolus et seulement pour la dernière période son signe négatif dénote que certaines zones en dehors de la GAM sont en train d'accueillir une population récente.

Au fait, des études récentes ont indiqué que la mobilité de la population du pays est faible et tend à se stabiliser, car seulement entre 11% et 10% s'est déplacé vers les cantons entre 2000 et 2011; cependant il faut souligner que 46% de ces mouvements ont été concentrés uniquement entre les 31 cantons qui composent la GAM. Pour cette raison, une troisième et dernière analyse s'effectue à partir d'une étude récente, pour rendre compte précisément de ce flux urbain-urbain de type intramétropolitain, au niveau des 31 cantons de la GAM, et pour les deux derniers recensements nationaux de 2000 et 2011.

Pour l'année 2000, on a constaté que dans la zone centrale et périphérique de la GAM se sont produits la plupart de mouvements internes de la population, entre les principaux centres urbains dans le système hiérarchique des villes de la GAM, qui se sont avérés comme hautement expulseurs mais aussi comme centres d'attraction de la population intramétropolitaine GAM, raison par laquelle ils ont présenté des soldes nets bas et certains même négatifs. D'autre part, les cantons qui dans la majorité se trouvent dans la périphérie urbaine de la GAM, et qui correspondent aux villes intermédiaires dans le système hiérarchique de villes, ont présenté des soldes nets élevés, même s'ils se sont avérés comme hautement expulseurs et attracteurs de la population. En outre, dans la zone limitrophe de la GAM, qui avant était considérée zone spéciale de protection, se donna une faible migration. Ainsi, les cantons qui correspondent essentiellement aux zones agricoles ont enregistré une faible expulsion et attraction de la population. Il faut commenter alors, que, comme il se

présente dans les patrons migratoires internes d'autres pays latino-américains, les taux de migration des cantons de la GAM montrent que la direction des flux migratoires est du centre vers la périphérie urbaine. De même, les centres urbains les plus peuplés et importants dans le système hiérarchique de villes, ont été transformés en expulseurs nets, tandis que la périphérie urbaine s'agrandit par l'immigration.

V.5 Brésil: São Paulo, Rio de Janeiro, Belo Horizonte, Brasilia, Salvador, Curitiba

Les régions métropolitaines²⁴ (RMs) considérées dans cette étude, représentaient en 1980, 24.9% du total de la population du Brésil, et 26.2% en 2010. Dans la même période, le poids relatif de ces grandes agglomérations est tombé de 36.5% à 31.1%.

Cet ensemble de RMs concentrait en 2010, 40.4% du PIB (Produit Intérieur Brut) national. C'est très important de remarquer la division entre les centres des métropoles et ceux des périphéries,²⁵ en termes de la génération de richesse: les premiers rapportaient 26% du PIB national, tandis que les périphéries à peine 14.8%. Un regard sur le comportement de chaque RM montre qu'il y a des grands écarts entre elles par rapport au PIB: tandis que la RM de São Paulo représentait, en 2010, 18.6% du PIB national et la RM de Rio de Janeiro, 7.3% dans le reste des RMs le pourcentage ne dépassait pas 4%.

Même en considérant que le poids relatif des principales régions métropolitaines dans la population nationale n'a pas subi de grandes métamorphoses le long du temps, il n'y a pas de doute que ces régions ont subi des transformations en ce qui concerne son dynamisme démographique. Les différences dans le comportement de chacun d'elles, ne font aucun doute.

La migration a eu un fort impact, en particulier dans les régions métropolitaines qui ont grandi plus rapidement, soit dans son ensemble ou bien à peine dans leur périphérie. Les chiffres montrent que dans plusieurs RMs la migration d'origine externe a eu un impact décisif dans le rythme de leur croissance démographique. Cependant, on observe des différences non seulement en termes des périodes d'étude, mais aussi entre les RMs: par

²⁴ Officiellement, le Brésil possède aujourd'hui 38 Régions Métropolitaines, chiffre qui augmenta durant les années 90 quand la responsabilité de la création de ses régions passa aux mains des Unités de la Fédération (UF). Trois d'entre elles sont appelées RIDE (régions intégrées de développement; elles sont liés à des municipalités de plus d'une UF). On peut deviner que pas toutes les RMs accomplissent les caractéristiques typiques (nombre d'habitants, degré d'agglomération, complémentarité et fluidité spatiale, etc.) qui permettent de les classer comme métropolitaines. Avant on considérait neuf RMs stipulées par la loi fédérale en 1973. De ses régions on a décidée de considérer seulement les plus importantes en termes de population et de représentation régionale et surtout par leur caractère métropolitain. La seule exception fut la RM du District Fédéral (surnommé RIDE du DF) qu'on a élue par son dynamisme démographique et par la particularité d'inclure la capitale du Brésil.

²⁵ On utilise le terme "périphérie" dans un sens strictement géographique, où le centre est représenté par la municipalité (dans le cas du DF (Brasilia), l'unité de la Fédération) aussi nommé Région Métropolitaine (la capitale du l'État en question, dans tous les cas concernant notre analyse). Alors, on considère périphérie le reste des municipalités, ce qui simplifie l'hétérogénéité socio spatiale de toutes les régions étudiées.

exemple, dans certaines régions comme celle de Belo Horizonte, Curitiba et le District Fédéral (Brasilia) qui ont subi une croissance dynamique intense dans les années quatre-vingt et quatre-vingt-dix, le poids relatif du taux de migration nette a été plus élevée que, dans les régions d’immigration traditionnelles comme São Paulo et Rio de Janeiro.

Pour mieux observer ce comportement il est convenable de connaître le genre de migration en ce qui concerne les mouvements migratoires qu’on a classifié dans ce texte comme “proche” et “lointain”. De même on essaiera d’apprendre quel a été l’impact de l’expansion de la métropole vis à vis de l’augmentation de la migration. Dans ce sens on évalue aussi la migration nette d’après les deux définitions de Région Métropolitaine: l’officielle d’une part et la restreinte ou délimité d’autre part.²⁶

Le tableau 10 comprend les volumes et les taux de migration nette annuelle de trois périodes et considère aussi les deux délimitations des RM. Des données, trois aspects occupent notre attention: le premier, concerne les différents comportements du volume et le taux de migration nette et son importance dans les dynamiques démographiques des métropoles, nettement plus significative dans les années quatre-vingt et quatre-vingt-dix; le deuxième concerne le poids de la migration “proche” et “lointaine”; le troisième concerne les différences observées lorsque l’on utilise une définition élargie (l’officielle) et une autre restreinte.

En ce qui concerne le premier aspect, on remarque qu’il y a une diminution généralisée dans l’impact de la migration sur la croissance démographique dans ces régions, ce qui se fait voir dans la diminution des taux de migration nette; d’autre part, en termes du volume, les tendances ne sont pas homogènes pour les RMs, vu que pendant que celui-ci diminue pendant toute la période et aussi dans les régions comme celle de Belo Horizonte, Recife et Salvador, dans les autres RMs le comportement est différent car il enregistre une inflexion, en général, pendant les années 90.

Les régions plus antiques et consolidées (plus développées économiquement) comme São Paulo et Rio de Janeiro qui présentaient dès lors des taux réduits, parviennent à enregistrer des taux négatifs; d’autres régions qui se développent dans les années 90 —en profitant du processus de déconcentration économique et aussi de la crise qui affecta fortement les deux régions cités à l’avance— parviennent aussi à réduire ses taux dans la même période. Ces tendances —surtout l’inflexion du comportement des soldes en 1990— coïncident avec la forte réduction de l’intensité et des volumes de migration intra-urbaine notés dans plusieurs études, entre eux ceux de Cunha et Baeninger (2005 et 2013). Il ne semble pas être

²⁶ Sauf la définition “officielle” prévue par la loi, ils n’existent pas d’autres définitions de RMs. De cette façon la définition “restreinte” employé dans ce texte contemple la contiguïté spatiale, la taille des municipalités (à peine plus de 100 mille habitants) et la proportion de la population régionale (80% ou plus). La définition restreinte implique une diminution significative du territoire métropolitain et donc ne considère pas une importante partie des aires d’expansion de telle sorte que les régions consolidées prédominent.

coïncidence que après deux décennies de réduction, les soldes migratoires de la RM de São Paulo, tout en restant négatif, présentent une certaine reprise; cela pourrait s'expliquer par la réduction de la migration de retour, dirigée particulièrement vers le nord-est dans les années 2000.

Tableau 10.
Taux de migration nette annuelle. Certaines régions métropolitaines. Brésil, 1986-1991, 1995-2000 et 2005-2010

Région métropolitaine et définition		Volume et taux de migration nette, moyenne annuelle (%)								
		1986/1991			1995/2000			2005/2010		
		Total	Proche	Lointaine	Total	Proche	Lointaine	Total	Proche	Lointaine
São Paulo officielle	Taux	0.18	-0.41	0.59	-0.28	-0.42	0.14	-0.20	-0.26	0.06
	volume	126,116	-285,140	411,255	-227,394	-339,430	112,036	-182,803	-236,555	53,752
São Paulo restreinte	Taux	0.13	-0.46	0.58	-0.35	-0.47	0.13	-0.25	-0.30	0.05
	volume	85,151	-311,082	396,233	-274,420	-374,988	100,568	-218,499	-266,175	47,677
Rio de Janeiro officielle	Taux	-0.15	-0.10	-0.05	-0.05	-0.10	0.04	-0.14	-0.13	-0.01
	volume	-67,288	-44,907	-22,380	-26,815	-48,404	21,589	-80,350	-72,640	-7,709
Rio de Janeiro restreinte	Taux	-0.13	-0.09	-0.04	-0.10	-0.14	0.04	-0.17	-0.16	-0.02
	volume	-60,053	-39,968	-20,085	-49,086	-67,278	18,192	-93,491	-84,800	-8,691
Belo Horizonte officielle	Taux	0.70	0.61	0.21	0.52	0.57	0.12	0.20	0.20	-0.01
	volume	105,223	92,606	31,580	101,067	111,178	22,690	49,630	51,354	-1,724
Belo Horizonte restreinte	Taux	0.63	0.44	0.19	0.40	0.23	0.17	-0.01	0.02	-0.03
	volume	95,054	65,803	29,251	72,776	41,284	31,492	-2,521	4,547	-7,068
Curitiba officielle	Taux	1.13	0.83	0.30	0.93	0.67	0.26	0.32	0.15	0.17
	volume	100,919	74,429	26,490	111,213	80,523	30,690	46,230	22,150	24,079
Curitiba restreinte	Taux	1.16	0.83	0.33	0.50	0.31	0.19	-0.01	-0.13	0.11
	volume	94,557	67,732	26,826	47,352	29,454	17,898	-1,360	-13,993	12,633
Distrito Federal officielle	Taux	1.31	-0.10	1.42	1.25	0.09	1.16	0.59	0.00	0.59
	volume	121,639	-9,412	131,051	157,928	11,406	146,521	98,583	239	98,343
Distrito Federal restreinte	Taux	1.31	-0.16	1.47	0.70	-0.33	1.03	0.48	-0.12	0.60
	volume	105,012	-13,021	118,033	71,922	-33,354	105,275	68,489	-16,486	84,975
Recife officielle	Taux	0.12	-0.07	0.20	-0.01	0.16	-0.17	-0.08	0.04	-0.12
	volume	15,966	-9,557	25,523	-1,401	24,430	-25,831	-14,150	7,143	-21,293
Recife restreinte	Taux	0.08	-0.10	0.18	-0.07	0.11	-0.19	-0.16	-0.02	-0.14
	volume	10,105	-12,321	22,425	-10,531	15,762	-26,293	-25,377	-3,407	-21,971
Salvador officielle	Taux	0.42	0.47	-0.05	0.15	0.28	-0.12	0.01	0.16	-0.14
	volume	46,529	52,207	-5,678	21,040	37,688	-16,648	2,371	26,132	-23,760
Salvador restreinte	Taux	0.37	0.44	-0.07	0.10	0.23	-0.13	-0.06	0.10	-0.16
	volume	38,478	46,166	-7,688	12,687	29,281	-16,594	-9,214	14,361	-23,575

Source: FIBGE. Recensements de 1991 et 2010.

Le rôle que jouent la migration proche et la lointaine, est clairement associé au premier aspect considéré. La réduction du poids de la migration dans la croissance démographique et plus particulièrement la diminution dans l'intensité de la migration intra municipale implique évidemment une réduction dans l'impact causé par la migration lointaine dans les régions métropolitaines. Cette tendance se répète dans toutes les RMs considérées. Toutefois, on remarque les RMs de Belo Horizonte et Curitiba, lesquelles dans les années 80, présentaient des taux élevés de migration nette positive du genre "proche", comportement qui, comme le montrent certaines études (Ripell, 2005 et Brito, 2008), reflète le redressement économique et démographique de ces régions ainsi que l'impact provoqué par le changement de direction des flux de chacun des États (avant hors de l'État) pour ces régions métropolitaines.

Enfin, à l'égard des différences dans l'impact de la migration selon les diverses délimitations, il est très clair que la définition restreinte ou délimitée ne modifie pas de manière importante les conclusions pour les années 80, non seulement parce qu'à ce moment le processus d'expansion était plus limité territorialement, mais aussi parce que la migration lointaine n'avait pas encore un effet puissant et était concentré dans les "capitales".

Cependant, avec la réduction de la migration lointaine (intramunicipale) dans les années 90 et surtout en 2000, la migration proche est devenu, en général, l'élément différentiel dans la croissance des municipalités métropolitaines. À nouveau le comportement n'a pas été homogène et il a été vérifié de manière claire dans les métropoles plus anciennes et consolidés (São Paulo et Rio). Dans les RMs du Nord-Est —qui, comme on le sait, est une région historiquement de migration nette et, au cours des dernières décennies, de forte immigration de retour— la migration lointaine, aussi bien importante que la proche, continue à être encore significative.

Ainsi, pour la décennie du 2000, la modification de la définition territoriale prend importance dans la mesure ou non seulement quelques RMs ont présente des pertes nettes (comme dans les cas de São Paulo et Rio de Janeiro), ou bien des petites augmentations dans les échanges démographiques vis à vis du "reste" des États, mais aussi parce que les "périphéries" plus lointaines ont tendance à compenser les pertes nettes présentées par les "capitales" (il faut noter qu'au Brésil, les capitales du pays sont en général les régions d'accueil de la migration lointaine et l'expulsion nette de la migration proche).

En fin de comptes, il faut considérer que dès que l'on sépare de la définition des RMs une partie du territoire dit d'expansion métropolitaine, alors la migration proche gagne importance comme facteur de réduction de la croissance démographique.

Or, la croissance démographique des municipalités métropolitaines ne dépend presque pas de la migration d'origine extérieure soit proche ou lointaine. En premier lieu, il faut considérer que, du total des immigrants enregistrés dans les recensements démographiques des municipalités métropolitaines, dans plusieurs régions le poids de la migration intramétropolitaine est important comme à São Paulo, Rio de Janeiro, Belo Horizonte et Recife, touchant en moyenne plus de 45% de tous les changements de municipalités enregistrés. Cependant, l'importance de ce genre de migration ne se répète pas dans les autres RMs, particulièrement dans le District Fédéral (Brasilia), dans Curitiba et dans Salvador, où la migration qui a son origine hors de la RM est plus significative. Les données antérieures nous montrent l'importance de la migration intramétropolitaine lorsque la croissance démographique diminue et coïncide avec la réduction du volume et de l'intensité de la migration lointaine (en particulier l'inter municipale, —Cunha e Baeninger, 2013).

De toute façon, le tableau 11 montre, qu'en général, la migration intramétropolitaine est beaucoup plus importante pour la dynamique démographique des municipalités périphériques. Tandis que pour toutes les municipalités centrales des RMs analysées la

migration nette devient négative, dans le cas des périphéries la dynamique change (quoique l'on observe une seule exception à Curitiba en 2010). Il est clair que les pertes nettes de la population qu'enregistrent les municipalités centrales sont fortement liées aux pertes enregistrées par les échanges avec les autres municipalités de la métropole. On ne peut pas laisser de remarquer que, pour certaines RMs, en particulier les plus consolidées et développées économiquement, comme São Paulo et Rio de Janeiro, les migrations "proches" ont également enregistrées des pertes, ce qui se traduit par la relative déconcentration²⁷ observée dans certains États brésiliens.

Il faut cependant noter aussi que la RM de Salvador (situé au Nord-Est du Brésil) et celle de Minas Gerais, au contraire de celles qui sont localisées au Sud-Est, présentent un solde négatif par rapport à la migration lointaine, comme conséquence de leur trajectoire historique d'émigrer surtout vers le Sud-Est. Il est également remarquable pour Salvador les gains nets dans ses échanges de population avec le reste de leur État (Bahia), fait qu'indique que certaines RMs sont encore la référence pour les migrants intra municipaux.

En résumé, sauf pour la RM du District Fédéral (Brasilia), dans toutes les autres régions étudiés au long de la période analysée on constate que la migration nette est négative pour les municipalités centrales et que les zones périphériques ont eu des gains significatifs. Dans ces dernières, le poids de la migration intramétropolitaine est évident, même si on n'a pas observé un comportement homogène en ce qui concerne le rôle de la migration proche et de la lointaine. De plus, particulièrement dans le cas de la RM de São Paulo on peut apprécier que la tendance à la déconcentration relative c'est aperçue dans le comportement de la périphérie qui perd population en termes nets dans les échanges "proches", même si la même zone renforce les caractéristiques de la RM de São Paulo comme "porte d'entrée" de la migration lointaine. Dans le reste de RMs on aperçoit qu'en général la migration dite proche contribue aux bénéfices des périphéries, tandis que la lointaine varie mais elle est quand même favorable pour la région de Belo Horizonte et défavorable pour le reste.

²⁷ On étend le terme relatif pour qu'il ne reste aucun doute de que selon notre jugement, au Brésil il n'y a pas un procès de démetropolisation ou de déconcentration significatif.

Tableau 11									
Immigration selon le lieu d'origine pour le centre et la périphérie. Régions Métropolitaines Sélectionnées.									
Régions métropolitaines sélectionnées. Brésil, 1991-2010									
Région métropolitaine	Centre				Périphérie				
	migration nette				migration nette				
	Volume Total	Proche	Loinaire	intra-métropolitaine	Volume Total	Proche	Loinaire	intra-métropolitaine	
São Paulo									
1991	-379,527	-238,754	191,206	-331,979	505,642	-46,386	220,049	331,979	
2000	-533,310	-256,500	59,664	-336,474	305,916	-82,930	52,372	336,474	
2010	-388,078	-180,572	35,743	-243,250	205,275	-55,983	18,008	243,250	
Rio de Janeiro									
1991	-197,766	-101,356	85,771	-182,181	130,478	56,448	-108,151	182,181	
2000	-154,611	-117,259	93,043	-130,395	127,796	68,855	-71,453	130,395	
2010	-132,315	-79,023	63,912	-117,204	51,966	6,383	-71,621	117,204	
Belo Horizonte									
1991	-95,468	-40,248	-13,839	-41,381	510,850	151,901	46,404	41,381	
2000	-113,202	-61,826	-25,747	-25,629	214,269	140,203	48,437	25,629	
2010	-106,422	-50,594	-25,167	-30,660	156,052	101,948	23,444	30,660	
Curitiba									
1991	-1,331	13,119	25,406	-39,856	102,249	61,310	1,084	39,856	
2000	-21,291	2,238	17,341	-40,869	132,503	78,285	13,348	40,869	
2010	-52,730	-17,470	14,267	-49,527	98,959	22,651	-73,047	-49,117	
Distrito Federal									
1991	51,092	-38,691	152,060	-62,277	70,546	29,279	-21,009	62,277	
2000	15,788	-67,514	151,781	-68,478	142,140	78,921	-5,259	68,478	
2010	11,493	-48,446	133,233	-73,294	87,090	48,686	-34,890	73,294	
Recife									
1991	-106,750	-72,424	28,920	-63,246	122,716	62,867	-3,397	63,246	
2000	-83,448	-46,783	6,177	-42,843	82,047	71,213	-32,008	42,843	
2010	-69,696	-33,263	-2,181	-34,253	55,546	40,405	-19,112	34,253	
Salvador									
1991	6,371	55,199	-642	-48,185	40,157	-2,992	-5,036	48,185	
2000	-28,860	42,994	-23,145	-48,709	49,900	-5,306	6,497	48,709	
2010	-59,721	17,970	-27,892	-49,798	62,092	8,161	4,132	49,798	

Source: FIBGE, recensements démographiques, 1980, 1991, 2000-2010.

V.6 Uruguay. La ville de Montevideo

La ville de Montevideo en Uruguay n'a pas enregistré les rythmes de croissance subis par les autres régions. Le faible taux de croissance démographique du pays (0.20% annuel pour la période 2011-2004) s'adapte au rythme de croissance de Montevideo et son agglomération (0.21%). Montevideo a poursuivi la voie de la "déconcentration concentrée" comme l'illustre le cas d'autres villes analysées dans ce document.

Uruguay est un pays fortement urbanisé (95%) avec divers centres peuplés dont les caractéristiques sont inégales et qui interagissent avec le secteur agroalimentaire car c'est le principal moyen de subsistance du pays. Dans le département de Montevideo²⁸ habite un peu moins de la moitié des habitants du pays (40.1% en 2011); ce fait n'a pas changé au long de recensements de sa période moderne (46.3% en 1963²⁹); le département est composé principalement par la localité de Montevideo, de trois autres très petites³⁰, ainsi que d'une superficie rurale qui l'entoure. Le taux de primatie de la localité de Montevideo sur le reste des villes du pays a été de 5.2 en 2011, légèrement inférieur, mais similaire, aux indices observés dans les recensements précédents³¹. Les résidents de cette localité représentaient en 2011, 39.5% de la population totale, de sorte qu'on peut parler d'une réduction vis à vis des recensements précédents³².

Pendant les dernières décennies on remarque une explosion importante de la ville vers les localités des alentours ce qui a créé des couloirs de concentration urbaine qui peu à peu se sont intégrés de façon productive à la capitale et qui sont le lieu d'habitation des personnes qui travaillent en ville. Du point de vue géographique, actuellement on appelle cette région qui entoure la ville, région métropolitaine entourant de Montevideo. Toutes les études qui concernent la croissance démographique de Montevideo doivent considérer cette nouvelle forme d'extension de la périphérie pour avoir un panorama de la région et ainsi prévenir des erreurs d'interprétation.

De façon à ce que si l'on considère Montevideo une région étendue³³ qui inclue les municipalités qui entourent la capitale³⁴, on observe donc que celle-ci augmente constamment mais par compte ses taux de croissance diminuent (de 0.77% dans les années 80 à 0,21 entre 2004 et 2011). Cependant si on considère la *définition délimitée*³⁵ pour la ville de Montevideo et on la réduit donc à municipalité³⁶, alors on trouve que le comportement qui se donne dans la période comprise entre chaque recensement est imprévisible. Alors que, dans la période 1996 et 2004, la population de la localité recule, mais entre 2004 et 2011 on constate une légère reprise.

²⁸ Uruguay est divisé en 19 unités administratives nommées *Départements*.

²⁹ En 1980 son poids démographique était inférieur à 29%.

³⁰ Abayubá, Santiago Vázquez et Pajas Blancas, ensembles ont atteint 6,070 personnes et l'aire rurale 14,027 en 2011.

³¹ La valeur maximale de la primatie de la localité de Montevideo, enregistré dans les recensements nationaux fut de 5,8 en 1985.

³² En 1985 la ville concentrait 42,4% de la population du pays.

³³ **Définition élargie.** Ville de Montevideo= Montevideo (département) + Localités de la région métropolitaine de Canelones et San José (voir annexe). *Région proche* = Reste des départements de Canelones et San José (sauf les localités de la métropole). *Région lointaine* = Reste des départements du pays.

³⁴ Les localités incluses dans la définition élargie de la ville sont énumérées dans l'annexe.

³⁵ **Définition restreinte ou délimitée.** Ville de Montevideo (Localité). *Région proche* = Reste des départements de Montevideo * Départements de Canelones et San José. *Région lointaine* = Reste des départements du pays.

³⁶ Il n'existe pas d'unités administratives délimitées de manière claire à l'intérieur des départements. À peine quelques années auparavant, les municipalités ont été définies par la loi mais elles ne sont pas encore des unités consolidées de référence.

Dans l'analyse de cette évolution, il faut considérer la dure crise économique subie par le pays à partir de 2002, qui a entraîné une forte migration internationale³⁷ et également a provoqué le déplacement de la population vers les zones périphériques où les frais de logement sont mineurs. Les deux facteurs ont causé le déclin subi par la ville de Montevideo. Après 2008, avec le début de la crise économique dans les pays du centre, on a enregistré des valeurs importantes dans la migration internationale de retour (le recensement de 2011 a enregistré environ 14,000 rapatriés de son lieu de séjour 5 ans auparavant) dont 51% localisa sa résidence dans la localité de Montevideo et 11% dans la région métropolitaine. Étant donné le peu de variations dans les phénomènes observés, il est probable que ce déplacement de la population à partir de l'extérieur ait contribué à la récupération démographique de la capitale.

D'après les données disponibles à propos de la migration interne, depuis les deux derniers recensements de la population (1996 et 2011), la ville de Montevideo —quelle qu'elle soit l'option pour la délimiter— présente un solde positif avec les DAM (départements) plus lointains, mais négatif avec les régions plus proches (tableau 12). C'est à dire qu'elle reçoit des migrants lointains mais diminue sa population lors de son échange avec les zones qui l'entourent.

C'est très important de tenir en compte les définitions opératives alternes appliquées dans la délimitation de la ville à fin d'observer ce qui s'est passé pendant les deux périodes de référence.

Tableau 12

Montevideo: migration nette 1996-2011

Ville	2006/2011			1991/996		
	Total	Proche	Lointain	Total	Proche	Lointain
Montevideo	<i>Définition élargie</i>					
Solde migratoire	3 851	-6 897	10 748	14 265	-2 061	16 326
Taux de migration nette	0.53	-0.94	1.47	2.00	-0.29	2.29
Montevideo	<i>Définition délimité</i>					
Solde migratoire	-16 682	-25 382	8 700	-15 541	-27 683	12 142
Taux de migration nette	-2.95	-4.49	1.54	-2.67	-4.76	2.09

Source: calculs propres fondés sur les microdonnées du recensement de 1996 et de 2011

³⁷ Le solde migratoire internationale du pays tout au long des années 2000 eut des valeurs extrêmes. Entre 2002 et 2008 s'enregistrèrent des taux historiques d'émigration internationale essentiellement à destination des États-Unis et de l'Espagne. À la fin de la décennie a commencé à se réduire le solde négatif jusqu'à devenir un solde pratiquement nul.

Si l'on considère la *définition élargie*, on observe que —d'un recensement à l'autre— il y a un recul dans l'échange migratoire total de la ville avec le reste du pays. La ville de Montevideo et sa banlieue ont perdu entre 2006 et 2011, autour de trois ou quatre fois moins d'habitants à cause de la migration interne vis à vis des années 90 (3,851 vs 14,265). Le fait s'explique par la diminution dans leur apport de régions plus lointaines, ainsi que par la perte de population qui se déplace vers les régions plus proches (vers les municipalités des DAM plus proches).

À partir de la *définition délimitée* on remarque, d'après les résultats des deux derniers recensements de façon évidente, que la municipalité de Montevideo diminue sa population face aux échanges migratoires avec les autres régions. Ceci s'explique parce que la migration lointaine est inférieure à la migration proche des habitants de la ville vers les alentours.

Tableau 13

Migration nette et brute totale par région

	2006-2011		1991-1996	
	<i>nette</i>	<i>brute</i>	<i>nette</i>	<i>brute</i>
	<i>Définition élargie</i>			
Montevideo	3 851	81 899	14 265	102 475
Région proche	7 775	31 701	3 047	37 983
Région lointaine	-11 626	67 498	-17 312	82 752
	<i>Définition délimité</i>			
Montevideo	-16 682	101 288	-15 541	124 587
Région proche	28 308	66 958	32 853	79 851
Région lointaine	-11 626	67 498	-17 312	82 752

Source: calculs propres fondés sur les microdonnées du recensements de 1996 et de 2011.

Les données des matrices de migration récente entre la ville de Montevideo et les régions proches et lointaines, montre un déclin de la migration brute de Montevideo par rapport aux autres régions (pour les deux délimitations). Les résultats sont cohérents avec la diminution générale du volume de migration interne enregistré dans le pays d'après le recensement de 1996 (la migration intra municipale s'échoua de 180 à 148 mille personnes dans les 15 ans d'intervalle entre un recensement et l'autre). Si l'on observe les soldes migratoires par région (tableau 13) on voit clairement comment la ville accueille la population selon la définition élargie, mais elle est expulsée avec la définition délimité. La région proche se bénéficie avec la définition délimitée de la ville, car ces régions accueillent la population qui abandonne les villes. La région lointaine perd aussi la population qui se déplace vers la ville, mais aussi vers la périphérie³⁸.

³⁸ Dans les deux recensements on peut constater, à partir de la comparaison des matrices de migration intra régionale l'augmentation de la migration à partir des zones lointaines vers les zones proches.

L'analyse de l'échange de la population Montevideo-localité avec la région qui détermine sa définition élargie, c'est-à-dire la migration intramétropolitaine, rend compte que la périphérie métropolitaine est le principal destin de déplacement, ce qui cause un solde négatif. Ceci se reproduit dans les deux périodes, bien que la perte en est plus élevée le long des années 90 (tableau 14).

Tableau 14

Composant intramétropolitain

Localité de Montevideo	2006-2011	1991-1996
Solde migratoire interne total	-16 682	-15 541
Avec la périphérie métropolitaine	-20 013	-23 636
Inmigration vers la localité	42 303	54 523
Origine		
% Périphérie métropolitaine	17.9	18.0
% Proche	11.7	12.4
% Lointaine	70.5	69.6

À manière de synthèse on peut dire que la ville de Montevideo (prise comme une localité) continue d'accueillir des flux de population qui arrivent des régions les plus éloignés du pays mais en même temps elle perd la population qui se déplace vers la périphérie ayant comme résultat que la localité devient une ville élargie. Cette ville élargie modifie le signe du solde migratoire, puisque la population en provenance des zones éloignées est supérieure à celle qu'elle perd en raison des déplacements vers les régions adjacentes à la nouvelle conurbation.

L'expansion du territoire urbain qui a été lentement générant l'agglomération de Montevideo depuis les années 80 est un fait singulier, étant donné que cela est dû, pas pour une augmentation significative de la population (par la croissance démographique ou une migration rural-urbaine significative), mais plutôt par des modifications dans les tendances d'occupation du sol et la création d'environnements de logement urbain différents dès la capitale jusqu'aux la banlieue. On remarque un recul de la population qui habite les quartiers de la ville-centre dits consolidés et un rebondissement du nombre de logements, qui se composent d'un nombre plus petit d'intégrants, ce qui se traduit à une chute dans la densité urbaine.

VI. Analyse comparative des villes

Phases pour lesquelles passent les métropoles

Afin de situer la phase où se trouvent les métropoles étudiées, dans l'analyse comparative on va tenir en compte le schème suivant, qui montre les phases suivies par les métropoles dans son processus d'expansion. Il est à noter que la transition d'une étape à l'autre n'est jamais linéaire, vu que chaque métropole se développe de manière particulière et même établit le lien avec son entourage proche ou lointain.

1. Début de la métropolisation. La métropole présente des soldes migratoires positifs et croissants dans le cas des deux définitions ou délimitations utilisés. Le centre et les périphéries proches et éloignés se développent à cause des migrations internes. Il y a une expansion métropolitaine.
2. Consolidation métropolitaine. La métropole présente des soldes migratoires nets positifs dans le cas des deux définitions, mais la croissance du centre commence à se réduire et celle de la périphérie à augmenter. La dynamique avec leur entourage se comporte de la façon suivante: dans presque toutes les villes il y a une émigration nette vers l'entourage proche et une immigration avec le lointain; dans d'autres, il n'y a qu'une faible réduction de l'immigration dans les deux entourages. On parle d'expansion métropolitaine.
3. La suburbanisation. Il y a une déconcentration intra régionale. La croissance dans le centre de la métropole devient réduite et, par contre, augmente dans la périphérie. Le solde net migratoire est négatif selon la définition délimité et positif avec l'élargie. Cependant, il y a une relation variable avec les entourages. Quelques métropoles présentent l'émigration nette avec l'entourage proche, dans la définition délimitée, tandis que dans la délimitation élargie se donne l'immigration; d'autres, montrent une émigration nette avec l'entourage proche et avec le lointain une immigration, dans le cas des deux définitions; et certaines métropoles gardent ou bien renouvellent son caractère d'attraction avec l'entourage proche et l'émigration nette avec l'entourage lointain.
4. Déconcentration. La croissance dans le centre et la périphérie diminue; leurs soldes nets migratoires deviennent négatifs avec les deux définitions géographiques. Dans certains cas, les soldes négatifs ont été présents depuis plusieurs décennies et toujours dans la définition délimitée, dans les autres, sa présence est récente. Comme dans la suburbanisation, le lien avec l'entourage varie. Dans certaines métropoles l'émigration nette est supérieure avec l'entourage lointain dans le cas des deux définitions; dans les autres se présente une forte émigration nette avec l'entourage proche et dans le cas de l'entourage lointain exhibent l'immigration, bien qu'avec une tendance à diminuer leur importance au fil du temps.

Le passage d'une phase à l'autre et sa consolidation est en fonction des caractéristiques particulières des métropoles. Certaines peuvent se trouver à un stade intermédiaire, et les autres, dans un très avancé. Et même dans la phase de déconcentration, par exemple, peut

se produire une réactivation de l'économie dans la métropole qui mène à une inversion de la tendance à la déconcentration.

Analyse comparative

- Presque toutes les villes analysées se trouvent à un stade avancé d'expansion métropolitaine, à noter dans plusieurs caractéristiques. Certaines d'entre elles concernent l'annexion ou des liens fonctionnels avec les localités et même avec les villes proches, soit par simple expansion physique, par suburbanisation ou par l'amélioration des voies de communication terrestres (trains ou routes), ce qui conduit à la formation de conglomérats étendus très peuplés et complexes. D'autres caractéristiques renvoient à la transition démographique, ce qui mène à une réduction soutenue du taux de croissance de la population. Et la plus importante, du point de vue de ce travail est la baisse ces dernières années, de leur solde migratoire interne (en excluant les migrations internationales) et du taux de migration nette. Bien que beaucoup des villes peuvent être considérés encore d'attraction, étant donné qu'elles enregistrent un solde net migratoire positif avec la définition élargie, et négatif avec la délimitée, d'autres se caractérisent pour expulser sa population. En ce qui concerne ce dernier comportement, dans certains cas on pourrait parler de déconcentration métropolitaine, car les flux de sortie de la population, qui prédominent sur les entrées, se dirigent vers des lieux éloignés, et marquent une perte effective de la population de la ville qui émigre, tandis que dans les autres cas, il semble plutôt qu'on peut parler d'une concentration élargie, parce que la population qu'émigre prend comme adresse les villes ou métropoles voisines et généralement elle maintient une présence régulière dans la métropole pour des raisons de travail, d'éducation ou de loisirs.
- L'utilisation des deux définitions géographiques (délimitée ou élargie) a montré l'importance de cette méthodologie pour connaître la dynamique effective du processus de métropolisation et les tendances de la migration interne dans les villes analysées. Toujours, l'utilisation de la définition délimitée offre l'image d'un attrait migratoire plus faible ou bien d'une plus forte émigration nette, ce qui peut certainement conduire à des conclusions erronées ou précipitées sur la perte de l'attrait des grandes villes, car avec la définition élargie les villes montrent qu'elles sont encore attractives.
- Il y a six villes qui ont gardé son attrait migratoire dans la période étudiée et où « l'effet croissance » par migration a favorisé une croissance démographique. Ses soldes nets migratoires vers les entourages proches et lointains sont positifs, c'est qui a donné un résultat favorable en 2010, bien qu'il existe des variations importantes selon la définition géographique adoptée. Dans cette situation se trouvent la Ville de Panama; Toluca et Tijuana, au Mexique; Quito et Cuenca en Équateur ; et le District Fédéral (Brasilia), au Brésil. Dans la **Ville de Panama**, l'immigration depuis son entourage lointain est le composant principal de l'échange migratoire, quand on prend la définition élargie; mais si on considère la définition délimitée, l'émigration nette vers l'entourage proche devient importante. Cependant comme l'immigration est plus élevée, le résultat final est un bilan positif, c'est-à-dire d'attrait de la ville. La ville de Panama éprouve un processus d'expansion périphérique et une suburbanisation constante et soutenue. **Toluca**, avec une influence similaire de l'entourage proche et lointain, dans les deux définitions géographiques, se situa au début de sa période de métropolisation. **Tijuana** maintient un solde net migratoire positif pendant la période analysée, dans le cas des deux définitions

géographiques; mais en 2010 les émigrants se déplacèrent vers l'entourage proche, dans l'étude des deux définitions et, même si elle continue d'attirer des immigrants, son volume s'est réduit de façon significative. C'est pour cela qu'on peut dire qu'elle a réduit son rythme d'expansion métropolitaine. Depuis plusieurs décennies, **La Ville de Quito** enregistra une forte attraction de la population, bien qu'elle ait diminué au fil du temps, ce qui est courant avec les villes que se trouvent à un stade avancé d'expansion métropolitaine. Dans la dernière période étudiée, elle présente un solde migratoire net positif en raison de sa forte immigration vers l'entourage lointain, mais enregistre que les déplacements de ses émigrants se dirigent vers l'entourage proche, dans le cas des deux définitions. Pour sa part, **Cuenca** présente des soldes migratoires positifs dans les deux délimitations, un échange accru avec l'entourage, et pour l'année 2010 enregistra une légère réduction de son attrait migratoire. Cette ville se trouve à un stade avancé d'expansion métropolitaine. Enfin, à **Brasilia**, l'entourage lointain dans le cas des deux définitions géographiques, joue un rôle important; dans la définition délimitée son émigration nette est le résultat des déplacements vers l'entourage proche, mais par contre la ville maintient encore un solde migratoire positif. Cette ville enregistre une phase claire d'expansion métropolitaine depuis plusieurs années.

- Six autres villes ont des soldes migratoires négatifs et positifs avec la définition délimitée et l'élargie, respectivement. Au sein de ce groupe sont situés Monterrey et Guadalajara, au Mexique; Belo Horizonte, Curitiba et Salvador au Brésil; et Montevideo, à Uruguay. **Monterrey**, métropole à forte expansion, présente l'émigration nette vers l'entourage proche dans le cas des deux définitions; cependant dans la définition délimitée, l'émigration avec l'entourage proche est si élevée qu'elle dépasse l'immigration, d'où le solde total migratoire devient négatif. Le comportement que suit cette ville est un exemple de la perception qu'on peut avoir d'une métropole selon la délimitation géographique choisie: expulsion avec la délimitée ou attraction avec l'élargie. D'autre part, **Guadalajara** a une perte de population avec l'entourage lointain et un gain avec l'entourage proche, montrant une reprise de son attrait migratoire pour l'année 2010, par rapport à la dynamique qu'elle avait eu à l'année 2000³⁹. Les trois villes brésiliennes, **Belo Horizonte, Curitiba et Salvador**, ont enregistré, avec la définition élargie, des soldes migratoire positifs pendant la période entière étudiée, dûs à la forte immigration qu'elles ont reçu de l'entourage proche et à leur reprise économique, même si son volume de migrants a diminué considérablement au fil du temps, situation que se présenta au fur et à mesure que leur processus de métropolisation avançait; d'autre parte, avec la définition délimitée, elles ont eu des soldes migratoires positifs entre 1990 et 2000, mais en 2010 ceux-ci sont devenus négatifs à cause de la forte émigration nette par les déplacements vers l'entourage lointain dans les cas de Belo Horizonte et Salvador, et pour Curitiba vers l'entourage proche. Enfin, **Montevideo** montre son caractère d'attraction dans le temps si l'on considère la définition élargie; cependant, avec la définition délimitée la ville expulse sa population. Cette ville se maintient comme receveuse des migrantes qui proviennent des zones plus éloignées du

³⁹ Le cas exposé par cette métropole montre l'appréciation différente qu'on peut avoir de son attrait migratoire, selon la délimitation géographique choisie.

pays, bien qu'elle perd population à l'égard de sa périphérie, ce qui conduit à la formation d'une ville étendue⁴⁰ et suit la voie de la déconcentration concentrée.

- Finalement, six villes enregistrent des soldes migratoires négatifs dans le cas des deux définitions géographiques. Quelques-unes perdent population avec les deux entourages: proche et lointain; quelques autres ont un échange positif qui peut se donner avec l'entourage proche ou le lointain, pour aboutir à un solde migratoire négatif dû au niveau de l'émigration nette. Les métropoles consolidées comme la ville de Mexico, Rio de Janeiro et São Paulo ont eu une croissance de population très accélérée le long d'une grande partie du siècle dernier et durant leur essor dans les décennies des années 60 et 70, mais depuis l'année 1980 ont commencé à expulser une partie de la population vers leurs entourages proches et lointains, à cause du processus de restructuration économique, à la désindustrialisation et aux déséconomies d'agglomération générés par une croissance démographique élevée. La **ville de Mexico** présente une forte émigration vers l'entourage lointain, quoi qu'elle en soit la délimitation géographique utilisée, ce qui pourrait indiquer qu'elle est située dans un stade avancé de déconcentration. **Río de Janeiro** a une émigration nette vers les deux entourages et **São Paulo** une forte émigration vers l'entourage proche, mais elle reçoit des immigrés de l'entourage lointain, ce qui signifie une perte d'attrait pour les deux villes. La migration proche est devenue l'élément différentiel pour la croissance des municipalités métropolitaines. Dans ces cas on parle d'une dispersion métropolitaine croissante, qu'au moins, à São Paulo, semble conduire à une extension de sa zone d'influence et à la constitution d'une méga région métropolitaine. San José de Costa Rica et Recife montrent aussi des soldes migratoires négatifs dans les deux délimitations géographiques. **San Jose de Costa Rica** enregistre une forte perte de population avec l'entourage proche, ce qui conduit à parler du début d'une décentralisation et à **Recife**, la plus grande perte de population se produit à cause des déplacements depuis l'entourage lointain, donc elle peut être classée dans un stade avancé d'expansion métropolitaine. Pour sa part, la ville de **Guayaquil**, caractérisée par être une ville d'attraction dans les années précédentes, présente, en 2010, une forte émigration vers l'entourage proche et une faible immigration à partir des entourages lointains, en conséquence leur solde migratoire devient négatif dans les deux délimitations géographiques, ce qui signifie que la ville commence à perdre son attrait pour la population.

VII. la dynamique des migrations intramétropolitaines

Toutes les aires ou cœurs des métropoles ici considérées enregistrent l'émigration nette dans l'échange avec le reste des DAME's qui les composent, mais avec des variations du volume du solde migratoire et différences concernant la prédominance de l'entourage proche ou lointain.

- Dans le cas de la ville de Panama, l'évolution du solde migratoire total du district central, bien que négatif, montre une réduction dans le temps et, par conséquent, une reprise de son attrait pour l'immigration, qui s'explique par sa relation avec l'économie globale et l'élaboration de programmes de logement d'intérêt social.

⁴⁰ On observe dans cette ville la même situation qu'au cas de Monterrey sur la délimitation géographique éluee

- Les quartiers centraux des trois villes de l'Equateur -Quito, Guayaquil et Cuenca-, dans l'analyse de la migration intramétropolitaine, ont révélé des soldes négatifs et un fort échange avec les districts éloignés, qui ont eu une importance centrale dans la croissance de sa population. En revanche, les DAME's de la périphérie se sont caractérisées pour avoir des soldes positifs à cause de l'arrivée de la population en provenance des quartiers centraux.
- Au Mexique, le noyau central des cinq métropoles rejette la population vers la périphérie. L'aire métropolitaine de Monterrey a subi la mobilité la plus élevée et Tijuana la plus faible. Dans la ville de Mexico et Monterrey, la plus grande mobilité a eu lieu entre les municipalités de la périphérie. À Guadalajara et à Tijuana le mouvement principal s'est donné entre le centre et la périphérie. Les mouvements de population de Toluca étaient tous du centre vers la périphérie, ainsi que entre les DAME de la périphérie.
- À San Jose de Costa Rica, les taux de migration des cantons de la métropole montrent que les flux centre-centre et centre-périphérie proche se sont consolidés et ils partent des cantons urbains consolidés avec un niveau élevé de saturation résidentiel vers de cantons avec une nouvelle offre de logements.
- Dans les villes du Brésil, l'importance de la migration intra métropolitaine varie. À São Paulo, Rio de Janeiro, Belo Horizonte et Recife le poids de la migration intramétropolitaine est élevé et atteint en moyenne, plus du 45% des échanges des municipalités enregistrés. À Brasilia, Curitiba et Salvador, les migrations qui proviennent du reste du pays ont plus d'importance, fait qui coïncide avec la réduction du volume et d'intensité de la migration qui parcourt les plus longues distances, en particulier celle qui se donne d'un État à l'autre (Cunha & Baeninger, 2013). Cependant, dans les régions métropolitaines plus consolidées et développées sur le plan économique, comme São Paulo et Rio de Janeiro, des pertes de population se sont aussi enregistrées pour la migration proche, ce qui reflète la décentralisation relative⁴¹ observée dans certains États brésiliens.
- La migration intramétropolitaine à Montevideo montre que la périphérie est la responsable du solde migratoire négatif. Cela se produit dans toutes les périodes étudiées, et la perte a été plus grande dans la décennie des années 90. En résumé, la ville de Montevideo (prise comme une localité) continue à recevoir de la population en provenance des zones les plus éloignées du pays et expulse une partie des habitants vers sa périphérie; dû à ces mouvements elle est en train de former une ville étendue. Cette ville élargie renverse le signe du solde migratoire, étant donné qu'elle reçoit plus d'immigrants des zones éloignées que ceux qu'elle perd lors des émigrations qui se dirigent vers les régions adjacentes à la nouvelle agglomération.

VIII. Réflexions finales

L'analyse de l'évolution que suivent les métropoles dans le temps, montre que les échanges qu'elles enregistrent sont déterminés d'après le contexte dans lequel elles se développent

⁴¹ On emploie le terme relatif afin de qu'il n'ait aucune doute sur le fait que, à notre avis, il n'y a pas au Brésil un processus de contramétropolisation ou une significative déconcentration.

suyvant leur pays et région, et où l'activité économique interne et internationale joue un rôle décisif. En outre, elle suggère qu'il n'y a pas un modèle unique entre le rapport établi avec le lieu d'origine de la migration: proche ou lointain.

Il y a eu un déclin de la migration dans le temps, particulièrement, dans la dernière période considérée, qu'a été déterminante pour la réduction de « l'effet croissance » dans la dynamique démographique des villes. Mais, il faut dire que l'effet peut être positif ou négatif selon la situation particulière de chaque ville.

La distribution spatiale de la population et des activités économiques de chaque pays, comme dans d'autres parties du monde, se caractérise par l'apparition de processus territoriaux de plus en plus diffus; en conséquence, différentes définitions des zones métropolitaines fournissent différents résultats et conclusions sur l'évolution démographique. Ce travail a montré la variation qu'il y a dans les catégories migratoires selon la définition géographique adoptée, et l'importance de mener à bien ce type d'analyse afin de promouvoir des politiques publiques qui soient convenables à la dynamique migratoire des villes.

En général, la migration intramétropolitaine est très importante pour la dynamique démographique des DAMEs périphériques. Les pertes nettes de population que présentent les DAMEs du centre, se trouvent très liées au déficit qui résulte de l'échange avec les autres DAMEs métropolitaines. La saturation de logements mène les déplacements de DAMEs urbaines consolidés vers les DAMEs en expansion où commencent à se construire de nombreux bâtiments de logement, de commerce ou pour d'autres activités.

Enfin, nous pouvons dire que les DAMEs des métropoles avec la plus grande attraction ou la plus grande expulsion de personnes sont, en général, les plus dynamiques sur le plan économique, avec un développement croissant; qu'elles offrent des nombreux postes pour la main-d'œuvre, qu'elles proposent des biens immobiliers, et qu'elles se trouvent dans les centres très urbanisés et plus peuplées. Par contre, les DAMEs de mobilité réduite se sont caractérisées par une activité économique plus faible, par un marché du travail moins actif, de même que par son secteur immobilier.

En synthèse, les données de l'année 2010 montrent un léger ralentissement de la migration dans presque toutes les villes, bien que dans certaines d'entre elles il a été plus prononcée, tandis que dans les autres la réduction a été faible. Des dix-huit villes analysées, douze peuvent être considérés comme d'attraction et six d'expulsion. Parmi les douze villes d'attraction, il y en a six qui gardent son caractère de forte attraction, malgré la réduction de la migration. Elles montrent des soldes positifs dans les cas des deux définitions géographiques, bien que certaines comme Panama, Cuenca et Brasilia présentent une baisse très faible, d'autres comme Tijuana ou Quito une diminution plus accentué, tandis que Toluca est la seule ville que présente un solde migratoire positif et croissant, étant donné qu'elle est au début du processus de métropolisation. Les autres six villes d'attraction (Monterrey, Guadalajara, Curitiba, Belo Horizonte, Salvador et Montevideo) présentent, d'une part, des soldes migratoires positifs dans le cas de la définition élargie, cependant quand on prend la définition délimitée, leurs soldes migratoires deviennent négatifs. Ceci montre l'importance de la définition géographique adoptée pour connaître, plus précisément, la dynamique migratoire des villes. Par exemple, si on prend seulement la

définition délimitée on peut dire qu'il s'agit de villes d'expulsion. Et cette situation, en réalité est erronée, comme on le voit avec la prise en considération de la définition élargie et le résultat qu'on obtient. Finalement, il y a six villes dont leur caractère migratoire peut être considéré d'expulsion de la population. Dans certaines villes, ce changement dans la dynamique migratoire compte plusieurs décennies, mais dans les autres, cette perte est récente. Quelques données laissent entrevoir que, dans certaines grandes métropoles, pourrait se donner une récupération de sa zone centrale qui conduirait à une nouvelle configuration de la ville: réurbanisation. S'il y aura un changement ou non de la dynamique migratoire, il pourra être testé à l'avenir avec les données de l'année 2020 ou bien si on mène les enquêtes dans les villes déjà consolidés.

IX. Bibliographie

- Aguilar, A.G. (2002). "Las mega-ciudades y las periferias expandidas. Ampliando el concepto de Ciudad de México", *EURE* (Santiago), v. 28, n° 85, Santiago, dic.
- Barquero, J. (2001). "Ciudades atraen más gente". *La Nación*, 23 de agosto 2001, p. 8. San José, Costa Rica. http://www.nacion.com/ln_ee/2001/agosto/23/pais8.html
- Barquero, J. y Molina, W. (2012). "Nuevas tendencias de la migración interna en Costa Rica. Hacia un patrón de migración intrametropolitana en la GAM, 2000-2011". Travaux présenté au *Simposio Costa Rica a la luz del Censo 2011*, Ciudad de la Investigación, Universidad de Costa Rica, 8 y 9 de noviembre, 2012 (en presse).
- Berry, B. (1980). "Urbanization and Counterurbanization in the United States in the 1970's", *Annals AAPSS*, núm. 451, sep 1980.
- Cabus, Peter (1991). "De stedelijke ontwikkeling in Vlaanderen en Brussel tussen 1947 en 1988", *Leuvenese Geografische Papers* 3. Leuven.
- Campolina, C. (1994). "Polygonized Development in Brazil: neither decentralization nor continued polarization", *International Journal of Urban and Regional Research*, 2, 18:293-314.
- CELADE (2008). Migración y Desarrollo: el caso de América Latina. Informe compilado de las actividades de difusión: talleres nacionales y seminario internacional. Distribución limitada: Santiago de Chile. <http://www.eclac.cl/cgi-bin/getProd.asp?xml=/celade/noticias/noticias/5/32075/P32075.xml&xsl=/celade/tpl/p1f.xsl&base=/celade/tpl/top-bottom.xsl>
- Ciccolella, P (1999). "Globalización y Dualización en la Región Metropolitana de Buenos Aires. Grandes Inversiones y Reestructuración socioterritorial en los Años Noventa", *Eure*, 25, 76:5-27.
- Cunha, J.M.C. e Baeninger, R. (2013). Internal migration in Brazil: trends at the beginning of the 21st Century. XXVII IUSSP International Population Conference. Busan, Korea. 2013.
- _____ (2005). Cenários da Migração no Brasil nos anos 90. *Cadernos do CRH*. Salvador, vol. 18 n° 43 - jan./abril 2005.
- De Mattos, C.A. (1999). "Santiago de Chile, Globalización y Expansión Metropolitana: lo que existía sigue existiendo", *Eure*, 25, 76: 29-56.

- Drewett, R. (1980). "Changing Urban Structures in Europe", *Annals AAPSS*, núm. 451, set. 1980.
- Geyer, H.S. and T. Kontuly (1993). "A theoretical foundation for the concept of differential urbanization", From *International Regional Science Review*, 17, (2), 157-77 (1993), en Geyer, H.S. and T. Kontuly (Edit)(1996), *Differential urbanization*, integrating spatial models, Arnold, London.
- Hall, P. (1980). "New trends in European Urbanization", en *Annals AAPSS*, núm. 451, sep. 1980.
- Kontuly, Thomas (1983). Review: *Urban Europe: A Study of growth and decline*. Vol. 1, by L. van den Berg; R. Drewett; L.H. Klaasen; A. Rossi; C.H.T. Vijverberg. *Annals of the Association of American Geographers*, Vol. 73, N° 4 (Dec., 1983).
- Molina (2009). "Patrones y flujos de la migración interna en la Gran Área Metropolitana de Costa Rica, en el período 1995-2000". *Revista Población y Salud en Mesoamérica*, Volumen, 6, Número 2, Enero-junio. San José.
- RIPPEL, R. (2005). Migração e desenvolvimento econômico no Oeste do Estado do Paraná: uma análise de 1950 a 2000. Campinas, 295f. Tese (Doutorado em Demografia) – Instituto de Filosofia e Ciências Humanas, Universidade Estadual de Campinas.
- Rodríguez, J. (2007) Dinámica demográfica y asuntos urbanos y metropolitanos en América Latina: ¿qué aporta el procesamiento de microdatos censales? Distribución limitada: Santiago de Chile.
- Rodríguez, J. y Busso, G. (2009) *Migración interna y desarrollo en América Latina entre 1980 y 2005: un estudio comparativo con perspectiva regional basado en siete países*. CEPAL: Santiago de Chile.
- Rosero, L. (2002). "San José, desierto urbano. Éxodo y envejecimiento de la capital". *La Nación*, 13 de mayo 2002, p. 15. San José, Costa Rica. http://www.nacion.com/ln_ee/2002/mayo/13/opinion3.html
- Van den Berg et al (1982). *Urban Europe*, vol 1 : A study of growth an decline. Oxford.
- Van Der Haegen, Herman (1991). "Les franges périurbaines en Belgique: quelques éléments de recherche concernant leur délimitation, leur population et leurs caractéristiques sociales ». *Espace Populations Sociétés*, n° 2, pp. 258-279.

Annexe

1. Définition des villes

Panama, Ville de Panamá

Definition 1, délimité: distrito de Panamá

Definition 2, élargie: distritos de Panamá, Arraiján, La Chorrera y San Miguelito

Mexique

Ville de México 1, délimité (définition DEPUALC pour 2000, avec 44 municipalités o delegaciones): Azcapotzalco, Coyoacán, Cuajimalpa de Morelos, Gustavo A. Madero, Iztacalco, Iztapalapa, La Magdalena Contreras, Milpa Alta, Álvaro Obregón, Tláhuac, Tlalpan, Xochimilco, Benito Juárez, Cuauhtémoc, Miguel Hidalgo, Venustiano Carranza, Acolman, Atenco, Atizapán de Zaragoza, Coacalco de Berriozábal, Cuautitlán, Chalco, Chicoloapan, Chimalhuacán, Ecatepec de Morelos, Huixquilucan, Ixtapaluca, Melchor

Ocampo, Naucalpan de Juárez, Nezahualcóyotl, Nicolás Romero, La Paz, Tecámac, Teoloyucán, Teotihuacán, Tepetzotlán, Texcoco, Tezoyuca, Tlalnepantla de Baz, Tultepec, Tultitlán, Cuautitlán Izcalli, Valle de Chalco Solidaridad, Zumpango

Ciudad de México 2, élargie (définition de Sobrino y Chávez pour 2000, avec 48 municipalités delegaciones en 2000 y 49 en 2010): Azcapotzalco, Coyoacán, Cuajimalpa de Morelos, Gustavo A. Madero, Iztacalco, Iztapalapa, La Magdalena Contreras, Milpa Alta, Álvaro Obregón, Tláhuac, Tlalpan, Xochimilco, Benito Juárez, Cuauhtémoc, Miguel Hidalgo, Venustiano Carranza, Acolman, Atenco, Atizapán de Zaragoza, Coacalco de Berriozábal, Coyotepec, Cuautitlán, Chalco, Chiautla, Chicoloapan, Chiconcuac, Chimalhuacán, Ecatepec de Morelos, Huixquilucan, Ixtapaluca, Melchor Ocampo, Naucalpan de Juárez, Nezahualcóyotl, Nicolás Romero, Papalotla, La Paz, Tecámac, Teoloyucán, Teotihuacán, Tepetlaoxtoc, Tepetzotlán, Texcoco, Tezoyuca, Tlalnepantla de Baz, Tultepec, Tultitlán, Cuautitlán Izcalli, Valle de Chalco Solidaridad, **Tonanitla**

Ciudad de México 3, élargie (définition Sobrino y Chávez avec 75 municipalités o delegaciones en 2000 y 76 en 2010): Azcapotzalco, Coyoacán, Cuajimalpa de Morelos, Gustavo A. Madero, Iztacalco, Iztapalapa, La Magdalena Contreras, Milpa Alta, Álvaro Obregón, Tláhuac, Tlalpan, Xochimilco, Benito Juárez, Cuauhtémoc, Miguel Hidalgo, Venustiano Carranza, Tizayuca, Acolman, Amecameca, Apaxco, Atenco, Atizapán de Zaragoza, Atlautla, Axapusco, Ayapango, Coacalco de Berriozábal, Cocotitlán, Coyotepec, Cuautitlán, Chalco, Chiautla, Chicoloapan, Chiconcuac, Chimalhuacán, Ecatepec de Morelos, Ecatepec, Huehuetoca, Hueyoptla, Huixquilucan, Isidro Fabela, Ixtapaluca, Jaltenco, Jilotzingo, Juchitepec, Melchor Ocampo, Naucalpan de Juárez, Nezahualcóyotl, Nextlalpan, Nicolás Romero, Nopaltepec, Otumba, Ozumba, Papalotla, La Paz, San Martín de las Pirámides, Tecámac, Temamatla, Temascalapa, Tenango del Aire, Teoloyucán, Teotihuacán, Tepetlaoxtoc, Tepetlixpa, Tepetzotlán, Tequixquiac, Texcoco, Tezoyuca, Tlalmanalco, Tlalnepantla de Baz, Tultepec, Tultitlán, Villa del Carbón, Zumpango Cuautitlán Izcalli, Valle de Chalco Solidaridad, **Tonanitla**,

Monterrey 1, délimité (définition de Sobrino y Chávez): Apodaca, García, San Pedro Garza García, General Escobedo, Guadalupe, Juárez, Monterrey, San Nicolás de los Garza, Santa Catarina, Santiago)

Monterrey 2, élargie (définition de Sobrino y Chávez): Apodaca, Carmen, García, San Pedro Garza García, Gral. Escobedo, Guadalupe, Juárez, Monterrey, San Nicolás de los Garza, Salinas Victoria, Santa Catarina, Santiago

Monterrey 3, élargie (définition de Rodríguez pour 2010 utilisée en ALAP): Monterrey, Guadalupe, Apodaca, San Nicolás de los Garza, Gral. Escobedo, Santa Catarina, Juárez, García, San Pedro Garza García, Cadereyta Jiménez, General Zuazua, Santiago, Salinas Victoria, Ciénega de Flores)

Guadalajara 1, délimité (définition DEPUALC): Guadalajara, Salto, El Tlaquepaque, Tonalá, Zapopan

Guadalajara 2, délimité (définition Sobrino y Chávez): Guadalajara, El Salto, Tlajomulco de Zúñiga, Tlaquepaque, Tonalá, Zapopan

Guadalajara 3, élargie (définition Sobrino y Chávez): Guadalajara, Ixtlahuacán de los Membrillos, Juanacatlán, El Salto, Tlajomulco de Zúñiga, Tlaquepaque, Tonalá y Zapopan)

Tijuana 1, délimité (définition Sobrino y Chávez): Tijuana

Tijuana 2, délimité (définition de Sobrino y Chávez): Tijuana y playas de Rosarito

Tijuana 3, élargie (définition Rodríguez 2010, à partir SEDESOL 2005): Tecate, Tijuana, Playas De Rosarito)

Toluca 1, délimité (Sobrino y Chávez): Almoloya de Juárez, Calimaya, Lerma, Metepec, Mexicaltzingo, Oztolotepec, San Mateo Atenco, Toluca, Zinacantepec

Toluca 2, élargie (SEDESOL): Almoloya de Juárez, Calimaya, Chapultepec, Lerma, Metepec, Mexicaltzingo, Ocoyoacac, Oztolotepec, Rayón, San Antonio la Isla, San Mateo Atenco, Temoaya, Toluca, Xonacatlán, Zinacantepec

Equateur

Quito, délimité: Quito (total, urbain et rural)

Quito, élargie: Quito, Alangasi, Amaguaña, Atahualpa (Habaspamba), Calacali, Calderón (Carapungo), Conocoto, Cumbayá

Guayaquil, délimité: Guayaquil y Eloy Alfaro (Durán)

Guayaquil, élargie: Guayaquil, Juan Gómez Rendon, Morro, Posorja, Puna, Tenguel y Eloy Alfaro (Durán)

Cuenca, délimité: parroquia de Cuenca

Cuenca, élargie: cantón Cuenca

BRESIL

Sao Paulo, délimité: São Paulo, Guarulhos, São Bernardo do Campo, Santo André, Osasco, Mauá, Mogi das Cruzes, Diadema, Carapicuíba, Itaquaquecetuba, Suzano, Taboão da Serra, Barueri, Embu, Cotia, Itapevi, Ferraz de Vasconcelos, Francisco Morato, Itapeçerica da Serra, São Caetano do Sul, Franco da Rocha, Ribeirão Pires, Santana de Parnaíba, Jandira, Poá,.

Sao Paulo, élargie: São Paulo, Guarulhos, São Bernardo do Campo, Santo André, Osasco, Mauá, Mogi das Cruzes, Diadema, Carapicuíba, Itaquaquecetuba, Suzano, Taboão da Serra, Barueri, Embu, Cotia, Itapevi, Ferraz de Vasconcelos, Francisco Morato, Itapeçerica da Serra, São Caetano do Sul, Franco da Rocha, Ribeirão Pires, Santana de Parnaíba, Jandira, Poá, Caieiras, Mairiporã, Arujá, Cajamar, Embu-Guaçu, Santa Isabel, Rio Grande da Serra, Vargem Grande Paulista, Jquitituba, Biritiba-Mirim, Guararema, Pirapora do Bom Jesus, Salesópolis, São Lourenço da Serra.

Rio de Janeiro, délimité: Rio de Janeiro, São Gonçalo, Duque de Caxias, Nova Iguaçu, Niterói, Belford, Roxo, São João de Meriti, Magé, Itaboraí, Mesquita, Nilópolis, Queimados, Maricá, Itaguaí

Rio de Janeiro, élargie: Rio de Janeiro, São Gonçalo, Duque de Caxias, Nova Iguaçu, Niterói, Belford, Roxo, São João de Meriti, Magé, Itaboraí, Mesquita, Nilópolis, Queimados, Maricá, Itaguaí, Japeri, Seropédica, Guapimirim, Paracambi, Tanguá

Belo Horizonte, délimité: Belo Horizonte, Betim, Contagem, Ibirite, Ribeirao das Neves, Sabara, Santa Luzia, Vespasiano

Belo Horizonte, élargie: Belo Horizonte, Betim, Brumadinho, Caete, Contagem, Esmeraldas, Ibirite, Igarape, Lagoa Santa, Mateus Leme, Nova Lima, Pedro Leopoldo, Raposos, Ribeirao das Neves, Rio Acima, Sabara, Santa Luzia, Vespasiano

Brasilia, délimité: Brasília-DF, Estado de Goiás: Luziânia, Águas Lindas de Goiás, Valparaíso de Goiás, Formosa

Brasilia, élargie: Brasília-DF, Estado de Goiás: Luziânia, Águas Lindas de Goiás, Valparaíso de Goiás, Formosa, Novo Gama, Planaltina, Unai-MG, Santo Antônio do Descoberto, Cidade Ocidental, Cristalina, Padre Bernardo, Alexânia, Pirenópolis, Buritis-MG, Cocalzinho de Goiás, Abadiânia, Homens Cabeceiras, Água Fria de Goiás, Vila Boa, Mimoso de Goiás

Curitiba, délimité: Curitiba, São José dos Pinhais, Colombo, Araucária, Pinhais, Campo Largo, Almirante Tamandaré

Curitiba, élargie: Curitiba, São José dos Pinhais, Colombo, Araucária, Pinhais, Campo Largo, Almirante Tamandaré, Piraquara, Fazenda Rio Grande, Lapa, Campina Grande do Sul, Rio Branco do Sul, Campo Magro, Itaperuçu, Mandirituba, Quatro Barras, Quitandinha, Cerro Azul, Contenda, Tijucas do Sul, Balsa Nova, Bocaiúva do Sul, Agudos do Sul, Adrianópolis, Tunas do Paraná

Salvador, délimité: Salvador, Camaçari, Lauro de Freitas, Simões Filho

Salvador, élargie: Salvador, Camaçari, Lauro de Freitas, Simões Filho, Candeias, Dias d'Ávila, São Sebastião do Passé, Mata de São João, Vera Cruz, São Francisco do Conde, Pojuca, Itaparica, Madre de Deus

Recife, délimité: Recife, Jaboatão dos Guararapes, Olinda, Paulista, Cabo de Santo Agostinho, Camaragibe, São Lourenço da Mata, Igarassu

Recife, élargie: Recife, Jaboatão dos Guararapes, Olinda, Paulista, Cabo de Santo Agostinho, Camaragibe, São Lourenço da Mata, Igarassu, Abreu e Lima, Ipojuca, Moreno, Itapissuma, Ilha de Itamaracá, Araçoiaba

COSTA RICA

San José, élargie: San José, Escazú, Desamparados, Aserri, Mora, Goicoechea, Santa Ana, Alajuelita, Vásquez de coronado, Tibas, Moravia, Montes de Oca, Curridabat, Alajuela, Atenas, Poas, Cartago, Paraiso, La Unión, Alvarado, Oreamuno, El Guarco, Heredia, Barva, Santo Domingo, Santa Barbara, San Rafael. San Isidro, Belen, Flores, San Pablo

URUGUAY

Montevideo, élargie: Montevideo Abayubá Santiago Vázquez Pajas Blancas Rural Las Piedras La Paz Pando Progreso Juan Antonio Artigas Fracc. Cno. Maldonado Colonia Nicolich Joaquín Suárez Paso de Carrasco Villa Crespo y San Andrés Fracc. Cno.del Andaluz Toledo San José de Carrasco Fracc. sobre R.74 Barra de Carrasco Parque Carrasco Aerop. Internac. de Carrasco Solymar Villa Aeroparque Barrio Cópola Costa y Guillamón El Pinar Lagomar Olmos, Parada Cabrera Shangrilá Villa Felicidad Villa Paz S.A. Villa San José Villa San Felipe Villa Hadita Viejo Molino - San Bernardo Estanque de Pando Jardines de Pando El Bosque Fracc. Progreso Instituto Adventista Barrio La Lucha Lomas/Médanos Solymar Seis Hermanos Villa Porvenir Colinas de Solymar Villa El Tato Villa San Cono Colinas de Carrasco Lomas de Carrasco Carmel Barrio Asunción Quintas del Bosque Altos de la Tahona Asentamiento R.6 Km 24.50 Delta del Tigre y Villas Santa Mónica Playa Pascual Safici (Pque.Postel) Monte Grande Cerámicas del Sur

2. Villes et définitions géographiques

Villes et définition géographique	Migration nette Recensements décennie 2010			Migration nette. Recensements décennie 2000			Migration nette. Recensement décennie 1990			Migration nette. Recensements décennie 1980		
	Total	Proche	Lointaine	Total	Proche	Lointaine	Total	Proche	Lointaine	Total	Proche	Lointaine
Ville de Panamá 1 "délimité"(distrito de Panamá)	41,046	-4,147	45,193	25,158	-21,423	46,581	-805	-10,643	9,838			
Ville de Panamá 2 "élargie" (distritos de Panamá, Arraján, La Chorrera y San Miguelito)	71,069	2,892	68,177	82,321	6,140	76,181	18,667	1,887	16,780			
Ville de México 1 (définition DEPUALC pour 2000, avec 44 municipalités o delegaciones)	-200,201	-24,386	-175,815	-72,978	18,973	-91,951						
Ville de México 2 (définition Sobrino et Chávez pour 2000, avec 48 municipalités o delegaciones en 2000 y 49 en 2010)	-210,224	-35,762	-174,462	-77,707	14,458	-92,165						
Ville de México 3 (définitions Sobrino et Chávez pour 2010, avec 76 municipalités o delegaciones pour 2010 et 75 pour 2000)	-149,018	-6,206	-142,812	-59,159	28,968	-88,127						
Monterrey 1 (définition Sobrino et Chávez pour 2000: Apodaca, García, San Pedro Garza García, General Escobedo, Guadalupe, Juárez, Monterrey, San Nicolás de los Garza, Santa Catarina, Santiago)	-3,838	-42,484	38,646	49,440	4,030	45,410						
Monterrey 2 (définition Sobrino et Chávez pour 2010, Apodaca, Carmen García, San Pedro Garza García, Gral. Escobedo, Guadalupe, Juárez, Monterrey, San Nicolás de los Garza, Salinas Victoria, Santa Catarina, Santiago)	2,845	-36,303	39,148	54,270	7,594	46,676						
Monterrey 3 (définition Rodríguez pour 2010 utilisée en ALAP: Monterrey, Guadalupe, Apodaca, San Nicolás de los Garza, Gral. Escobedo, Santa Catarina, Juárez, García, San Pedro Garza García, Cadereyta Jiménez, General Zuazua, Santiago, Salinas Victoria, Ciénega de Flores)	45,753	37	45,716	62,064	7,517	54,547						
Guadalajara 1 (définition DEPUALC pour 2000, Guadalajara, Salto, El Tlaquepaque, Tonalá, Zapopan)	-99,914	-85,953	-13,961	-14,617	-8,479	-6,138						
Guadalajara 2 (définition Sobrino et Chávez pour 2000, Guadalajara, El Salto, Tlajomulco de Zúñiga, Tlaquepaque, Tonalá, Zapopan)	-761	5,652	-6,413	-7,847	-2,809	-5,038						
Guadalajara 3 (définition Sobrino et Chávez pour 2010, Guadalajara, Ixtlahuacán de los Membrillos, Juanaacatlán, El Salto, Tlajomulco de Zúñiga, Tlaquepaque, Tonalá y Zapopan)	2,107	8,103	-5,996	-7,234	-2,421	-4,813						
Tijuana 1 (Définition Sobrino et Chávez pour 2000, municipio de Tijuana)	-715	-4,850	4,135	95,743	1,030	94,713						
Tijuana 2 (définition Sobrino et Chávez pour 2010, municipios de Tijuana y Playas de Rosarito)	4,065	-2,840	6,905	103,699	3,105	100,594						
Tijuana 3 (définition Rodríguez 2010, à partir SEDESOL 2005, présenté en ALAP: Tecate, Tijuana, Playas De Rosarito)	6,926	-1,668	8,594	109,877	3,557	106,320						
Toluca 1 Sobrino et Chávez (Almoloya de Juárez, Calimaya, Lerma, Metepec, Mexicaltzingo, Otzolotepec, San Mateo Atenco, Toluca, Zinacantan)	46,896	27,770	19,126	188	-379	567						
Toluca 2 (SEDESOL: Almoloya de Juárez, Calimaya, Chapultepec, Lerma, Metepec, Mexicaltzingo, Ocoyoacac, Otzolotepec, Rayón, San Antonio la Isla, San Mateo Atenco, Temoaya, Toluca, Xonacatlán, Zinacantan)	40,599	19,348	21,251	1,441	445	996						
Quito viejo (seulement parroquia Quito)	7,147	-11,586	18,733	23,203	-29,749	52,952	19,851	-14,593	34,444	79,400	2,076	77,324
Quito nuevo (parroquias Quito, Alangasi, Amagñaña, Atahualpa (Habaspamba), Calacali, Calderón (Carapungo), Conocoto, Cumbayá)	23,284	-6,992	30,276	52,370	-10,569	62,939	34,236	-3,968	38,204	85,374	5,682	79,692
Guayaquil (seulement parroquia Guayaquil y Eloy Alfaro (Durán))	-9,118	-11,693	2,575	44,136	11,640	32,496	43,219	9,749	33,470	128,415	5,290	102,692
Guayaquil (parroquias Guayaquil, Juan Gómez Rendon, Morro, Posorja, Puna, Tenguel y Eloy Alfaro (Durán))	-7,487	-11,388	3,901	44,694	11,248	33,446	44,534	9,833	34,701	128,074	34,014	94,060
Cuenca 1 (parroquia de Cuenca)	6,204	680	5,524	12,036	3,115	8,921	4,294	2,942	1,352	4,968	7,360	-2,392
Cuenca 2 (Cantón Cuenca)	8,997	1,990	7,007	15,009	4,475	10,534	4,338	2,581	1,757	3,544	6,663	-3,119
San José de Costa Rica (14 cantones)	-30,373	-1,411	31,784	-13,952	-271	14,223				-1,942	-4,657	6,599
San José de Costa Rica (30 cantones)	-7,211	-4,827	-2,384	15,792	7,180	8,612				12,219	4,565	7,654
Montevideo (localité Montevideo)	-16,682	-20,013	3,331	-15,541	-23,636	8,095						
Montevideo (62 localités)	3,851	-6,897	10,748	12,897	-4,949	17,846						
Belo Horizonte Définition délimité	-2,521	4,547	-7,068	72,776	41,284	31,492	95,054	65,803	29,251			
Belo Horizonte Définition élargie	49,630	51,354	-1,724	101,067	111,178	22,690	105,223	92,606	31,580			
Brasilia Définition délimité	68,489	-16,486	84,975	71,922	-33,354	105,275	105,012	-13,021	118,033			
Brasilia Définition élargie	98,583	239	98,343	157,928	11,406	146,521	121,639	-9,412	131,051			
Curitiba Définition délimité	-1,360	-13,993	12,633	47,352	29,454	17,898	94,557	67,732	26,826			
Curitiba Définition élargie	46,230	22,150	24,079	111,213	80,523	30,690	100,919	74,429	26,490			
Recife Définition délimité	-25,377	-3,407	-21,971	-10,531	15,762	-26,293	10,105	-12,321	22,425			
Recife Définition élargie	-14,150	7,143	-21,293	-1,401	24,430	-25,831	15,966	-9,557	25,253			
Rio de Janeiro Définition délimité	-93,491	-84,800	-8,691	-49,086	-67,278	18,192	-60,053	-39,968	-20,085			
Rio de Janeiro Définition élargie	-80,350	-72,640	-7,709	-26,815	-48,404	21,589	-67,288	-44,907	-22,380			
Salvador Définition délimité	-9,214	14,361	-23,575	12,687	29,281	-16,594	38,478	46,166	-7,688			
Salvador Définition élargie	2,371	26,132	-23,760	21,040	37,688	-16,648	46,529	52,207	-5,678			
Sao Paulo Définition délimité	-218,499	-266,175	47,677	-274,420	-374,988	100,568	85,151	-311,082	396,233			
Sao Paulo Définition élargie	-182,803	-236,555	53,752	-227,394	-339,430	112,036	126,116	-285,140	411,255			